

Falaïse SPECTACLES

SAISON 07/08

Le Forum

Boulevard de la Libération

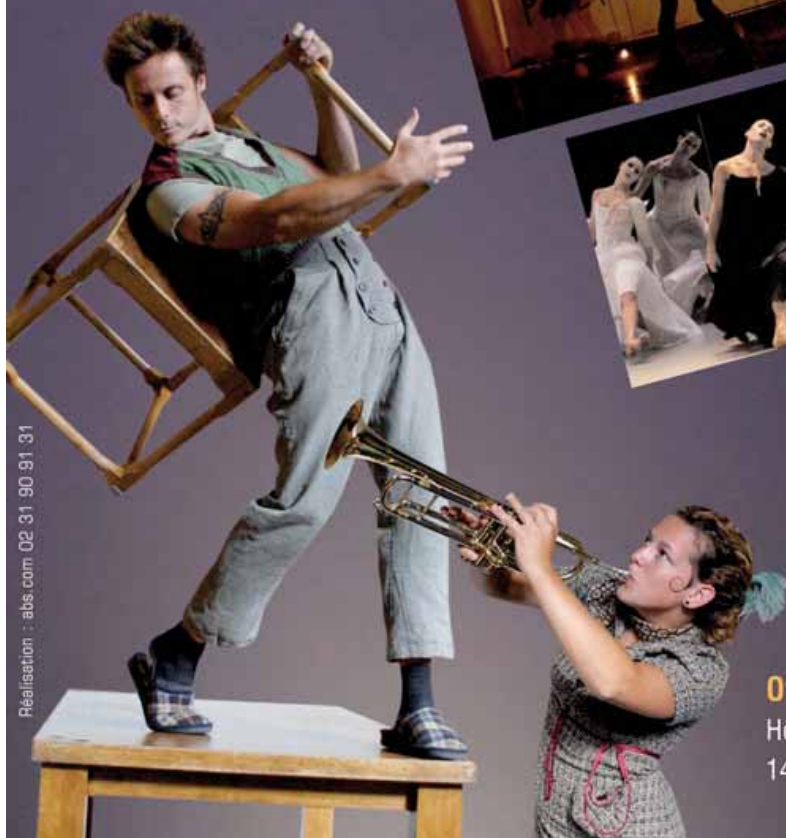
PROGRAMME ET BILLETTERIE

au Forum 02 31 90 89 60

Ouverture à partir du 12 septembre 2007

du mercredi au vendredi de 13h30 à 18h

Le samedi de 9h à 12h



Réalisation : abs.com 02 31 90 81 31



Office Municipal d'Action Culturelle

Hôtel de Ville - Place Guillaume-le-Conquérant

14700 FALAISE - Tél. 02 31 41 66 80

BALLET DE LORRAINE



**Ballet de Lorraine
Septembre Musical de l'Orne**

Vendredi 28 septembre 2007 à 20h45 – au Forum

Danseurs du Ballet de Lorraine

« Ligeti Essais » de Karole Armitage
« Lamentation » de Martha Graham
« Two » de Russell Maliphant
« Broken Man » de Stephen Pétronio (création en juin 2007)
« Une Danse blanche avec Eliane » de Dominique Bagouet
« Mama, Monday, Sunday or always » de Mathilde Monnier et Jean-François Duroure

Centre Chorégraphique National dirigé par Didier Deschamps, le **Ballet de Lorraine** que le festival accueille pour la première fois a pour mission première de développer la diversité de la création et rendre accessible la culture chorégraphique à des publics très divers. Les danseurs interpréteront des œuvres de grands chorégraphes tels que Karole Armitage, Martha Graham ou bien encore Russell Maliphant

Information et réservation : Septembre Musical de l'Orne , tél : 02 33 26 99 99



Installé à Nancy depuis 1978, l'actuel Centre Chorégraphique National – Ballet de Lorraine est une des premières compagnies de répertoire en France.

En 1988, **Patrick Dupond** prend la direction de la compagnie et laisse à Nancy une empreinte très forte dans la mémoire d'un public enthousiaste.

En 1991, **Pierre Lacotte** lui succède et porte l'accent sur la production de chef-d'œuvres classiques et romantiques, répertoire pour lequel Pierre Lacotte est un des spécialistes international.

En 1999, la compagnie prend sa forme actuelle en devenant Centre Chorégraphique National – Ballet de Lorraine, **Françoise Adret** assure la direction de la compagnie pendant la saison 1999/2000. Cette dame de la danse française laisse la marque d'une personnalité exceptionnelle.

Didier Deschamps prend son relais en juillet 2000. Il développe un projet original au service de la diversité de la création chorégraphique et de son répertoire en s'appuyant sur une troupe de danseurs permanents de haut niveau.

Chorégraphes de grande renommée et jeunes talents viennent du monde entier à Nancy, accompagnés par leurs équipes artistiques et techniques. Ils transmettent et créent avec les interprètes du Ballet, toutes et tous de formation classique, mais passionnés par les langages et démarches actuels.

Le Centre chorégraphique National offre au public un large éventail des différentes techniques, langages et démarches créatives des artistes d'aujourd'hui illustrant la diversité et la richesse de la danse

D'IRQUE & FIEN



Cirque
« oh suivant »
D'irque & Fien

Mercredi 3 octobre à 20h30 – au Forum

« oh suivant »

Un décor simple, voir minimaliste : **une table, une chaise et des balles rebonds**, dans un coin **Fien** derrière son piano introduit le spectacle par quelques accords qui installent une ambiance de vieux film muet.

D'Irque apparaît dans ce spectacle à la fois **équilibriste, jongleur et clown**. Il possède une incroyable dextérité et un indéniable sens de la comédie.

Il emmène le public dans un univers de techniques surprenantes et de simplicité poétique. Le spectacle est muet, mais l'absence de paroles est compensée par une **gestuelle très expressive et une interactivité avec le public**. **D'Irque** distribue sourires, grimaces et regards interloqués.

Un spectacle drôle, rafraîchissant et touchant à la fois.



Les Artistes

Dirk Van Boxelaere

Dirk est né en 1970 en Belgique et parle couramment le flamand, le français, l'anglais et l'espagnol. Il débute dans le monde du cirque à l'âge de vingt-quatre ans, après quatre ans d'études de musique en percussion. Il raconte qu'une amie lui a appris à jongler avec trois balles en une heure : ce fut pour lui une révélation. A partir de là, il travaille huit heures par jour et trois ans plus tard il présente son premier spectacle de jongle en solo : « **Cool** ». Pour se produire, il choisit la rue : un espace qui lui convient bien, beaucoup moins confortable qu'une salle de spectacle ou un cabaret, mais où **l'imprévu et la surprise sont plus présents et le rapport au public beaucoup plus intense**. Depuis, Dirk multiplie les spectacles : « **Circo Paradiso** », un spectacle de nouveau cirque en 1997, « **Piereke Just** », un duo jonglage acrobatique présenté avec Matt Ledding en 1998, « **Tobe2** » un duo de cirque comique-théâtre-cirque de rue avec Matt Ledding joué jusqu'en 2003, « **Tais-toi et jongle !** », un spectacle solo comique avec des hautes techniques de cirque présenté depuis 2001 et bien sûr « **Oh Suivant !** », sa nouvelle création qu'il joue depuis deux ans maintenant. Il se produit partout où il le peut, que ce soit sur la place du village à l'occasion de la fête locale ou dans les festivals européens qu'ils soient petits ou grands. On a ainsi pu admirer ses numéros aux Vieilles Charrues de Carhaix, au festival de rue d'Aurillac, au Chaînant Manquant de Figeac, au festival du théâtre européen de Grenoble, au festival de rue de Madrid ou encore au Sinterklaasfeest de Bruxelles. Le voici cette année prêt à traverser l'Atlantique pour se produire aux Etats-Unis !

Fien Van Herwegen

Née en 1980, de nationalité belge elle aussi, Fien entame une formation musicale, plus particulièrement en piano en 1998 à la Hogeschool schone kunsten à St.Lucas Anvers, en Belgique. Très rapidement, elle se dirige vers l'improvisation et l'art de rue et durant trois ans, de 1999 à 2003, elle participe à la BIL liga, une ligue d'improvisation en Belgique avant de rejoindre Dirk pour son spectacle « **Oh Suivant !** » en 2005.

FRANCE

LE MANS "SOIR'S D'ETE"

26 juillet 2006

Cirque et musique rafraîchissent le public

Chouette ambiance, hier, avec les Soirs d'été. Deux spectacles très frais étaient proposés aux Manceaux.



Installées sur la plaine du Ronceray, les familles ont beaucoup apprécié ce spectacle... à une heure où il faisait bon profiter de l'extérieur!

Deux spectacles de cirque pour deux sites très différents. Le terrain de Grande-Bretagne, aux Sablons, accueillait *Fausse Piste* de la compagnie Microillon, avec une création dans le style cirque musical.

À la même heure, le second spectacle proposait acrobaties et jongleries signés D'Irque, sur les notes au piano de Fien. Ils ont emmené leur public, installé à la fraîche, sur la vaste plaine du Ronceray, dans l'univers burlesque et poétique de leur spectacle *Oh Suivant!*

Des centaines de spectateurs, de tout âge, sont venus voir ce spectacle destiné au grand public, à une heure où il faisait bon commencer à poindre le bout de son nez dehors, tandis qu'aux Sablons, grâce à une succession de numéros mettant en scène toutes sortes de brulages le public découvrait comment, à la manière d'un vinyle que l'on rale, un couple fait « parler » ses silences conjugaux... Bref de quoi satisfaire les amateurs de nouveautés, heureux de profiter de cette douce soirée d'été.



Hier, sur la plaine du Ronceray, D'Irque et Fien proposaient de découvrir leur univers poétique circassien.

Les Virevoltés squattent le parc de l'Europe

Lundi, le festival a continué son périple. Pique-nique, spectacles de la troupe D'Irque et séance de cinéma en plein air sur un coin de verdure.

Les bouffonneries D'Irque ont enchanté le public

Le parking de la piscine, près du parc de l'Europe, résonne de rires. Plusieurs dizaines de personnes se massent autour du tapis installé par la troupe qui présentait, lundi à 21 h, son spectacle: «On suivant!» D'Irque, tout à la fois équilibriste, jongleur et clown joue adroitement avec son mobilier, accompagné au piano et à la trompette par Fien. Les enfants sont aux premières loges et sont mis à contribution dans ce spectacle muet, très proche du cabaret. D'Irque possède une redoutable dextérité acquise dans les écoles de cirque de Bruxelles et de Montréal. Il possède aussi un indéniable sens de la comédie. Il distribue les sourires, les grimaces et les regards interrogés vers un public admiratif et hilare. Le décor est simple: une table, une chaise et quelques accessoires. C'est fou ce qu'il peut faire avec trois fois rien. Vraiment homme-serpent, il glisse, s'enroule autour des meubles. À la fin du spectacle, c'est une standing ovation méritée qui congratule la performance.



Le public s'est installé tout autour de la scène et D'Irque exploite adroitement ses réactions pour improviser et en accueillir certains dans ses tours.

Nicolas BLANDIN.

ILLEFONTAINE "FESTIVAL DE CIRQUE"

VAULX-MILIEU

Humour garanti !

Ce sont plus de 250 adultes et enfants qui ont fait un triomphe à la Compagnie D'Irque "Oh suivant" présentant un spectacle en plein air, sur le square de la cure. Avec Dirk Van Boxelaere et sa pianiste Fien Van Herwegen, leur nouveau spectacle très dynamique fait de jonglage avec une table, une chaise et des balles de rebonds, accompagnés de numéros d'équilibre méritait bien les applaudissements répétés d'un public ravi.

Avec la participation volontaire de quelques personnes et enfants pris au hasard par Dirk, l'animation muette était aussi un régal d'humour plein d'anna-



Des numéros extraordinaires d'équilibre et jonglage.

tion, bien orchestré en direct par la pianiste Fien.

Samedi 10 Juil. 2006 19h00 - 19h15

NORD-DALPHINÉ

Concert Couperin

« LES CYCLOPES »

Les Cyclopes, ensemble baroque



Concert de Musique Baroque
Les Cyclopes (ensemble baroque)
Samedi 13 octobre 2007 à 20h30 – à l’Hôtel de Ville
(Grand Salon)

Bibiane Lapointe fondatrice avec Thierry Maeder de l’ensemble baroque « Les Cyclopes », propose pour cette soirée un concert pour clavecin seul, consacré à l’œuvre de François Couperin.

Bibiane Lapointe

Originaire du Canada, **Bibiane Lapointe** étudie d’abord le clavecin, obtient ensuite un Master en interprétation, se perfectionne au conservatoire Swelinck d’Amsterdam, tout en poursuivant sa formation d’architecte.

Elle est nommée responsable du département de musique ancienne à l’université de Montréal en 1985, puis rentre en France pour fonder le département de musique ancienne du Centre National de Région de Caen où elle enseigne également le clavecin et la musique de chambre.

De nombreux concerts en soliste et en formation de chambre l’ont conduite dans les pays suivants: Amérique, Corée, France, Allemagne, Suisse, Belgique, Pays-Bas, Italie. Elle se produit avec plusieurs ensembles de musique ancienne dont le Collegium Vocale de Gand et la Chapelle Royale. Entre 1986 et 1990 elle travaille avec Musica Antiqua de Cologne avec qui elle enregistre pour la WDR, la Radio Suisse-Romande et Archiv-Deutsche Grammophon et se distingue en soliste dans des programmes de concerto à Berlin, Hambourg, et Munich.

Elle crée avec **Thierry Maeder** l’ensemble baroque **Les Cyclopes**, cette formation est à géométrie variable et explore les multiples facettes de la musique baroque. **Les Cyclopes** ont été invité dans des festivals tels le “**Festival oude muziek**” d’Utrecht, le “**Festival de Radio-France**” à Montpellier, le **festival de Musique Ancienne** de Lanvellec, de Dieppe, d’Ambronay et de Montreux et a enregistré de nombreux disques...

Elle vient d’enregistrer en première mondiale, avec **Thierry Maeder** et les **Cyclopes**, les concertos pour deux clavecins et orchestre de **C.S. Binder (1723-1789)**.

Extraits de presse

Bibiane Lapointe tire une extraordinaire sonorité du clavecin
Ouest-France

Un magnifique instrument joué superbement par Bibiane Lapointe.
Ouest-France



Les Cyclopes

Les Cyclopes se réunissent pour la première fois en **1987** autour de **Bibiane Lapointe** et **Thierry Maeder** avec des instrumentistes jugés parmi les meilleurs.

Cet ensemble a la particularité de se métamorphoser à l'envie : formation de chambre, duo de clavecins, orchestre.

Avec vivacité, force, fougue, précision, contrastes, ils explorent l'univers foisonnant du baroque, de l'intimité du clavecin à l'exubérance théâtrale.

Ils sont établis en Basse-Normandie depuis **1990** et se consacrent à l'interprétation de la musique baroque sur des instruments d'époque.

Depuis **1997**, et grâce au soutien de la Région Basse-Normandie, du Ministère de la Culture et de la Ville de Caen, **Les Cyclopes** proposent au Musée des Beaux-Arts de Caen une série annuelle de concerts dont la programmation est un contrepoint aux activités du Musée. En 1999, **Les Cyclopes** ont arrangé et enregistré pour le film « **Saint-Cyr** » de **Patricia Mazuy** des extraits de la musique de **Jean-Baptiste Moreau**.

En **2003** naît une collaboration entre les **Cyclopes** et la compagnie “**Plaisir des Nations**” dirigée par **Edith Lalonger**. Celle-ci conduit à la production de plusieurs spectacles et opérations pédagogiques en 2003 et 2004. Le travail d'**Edith Lalonger**, faisant comme au XVIIe siècle, donne une place prépondérante à l'usage des masques, redonne à la belle danse tout son mystère et son éloquence.

En **2004**, en écho aux célébrations du 60e anniversaire du débarquement allié en Normandie, une ambitieuse production d'orchestre des **Cyclopes** associe concerts et enregistrement autour de leur redécouverte des concertos de **C.S. Binder** inconnus depuis le XVIIIe siècle.

Leurs enregistrements qui font une large place à la découverte d'oeuvres peu connues ont tous été salués par la critique internationale (Continuo-USA, Gramophone- GB, In tune-Japon, Ritmo-Espagne) et ont obtenu de nombreuses récompenses (Diapason d'or, 10 de Répertoire, 5 diapasons, **** du Monde de la Musique).

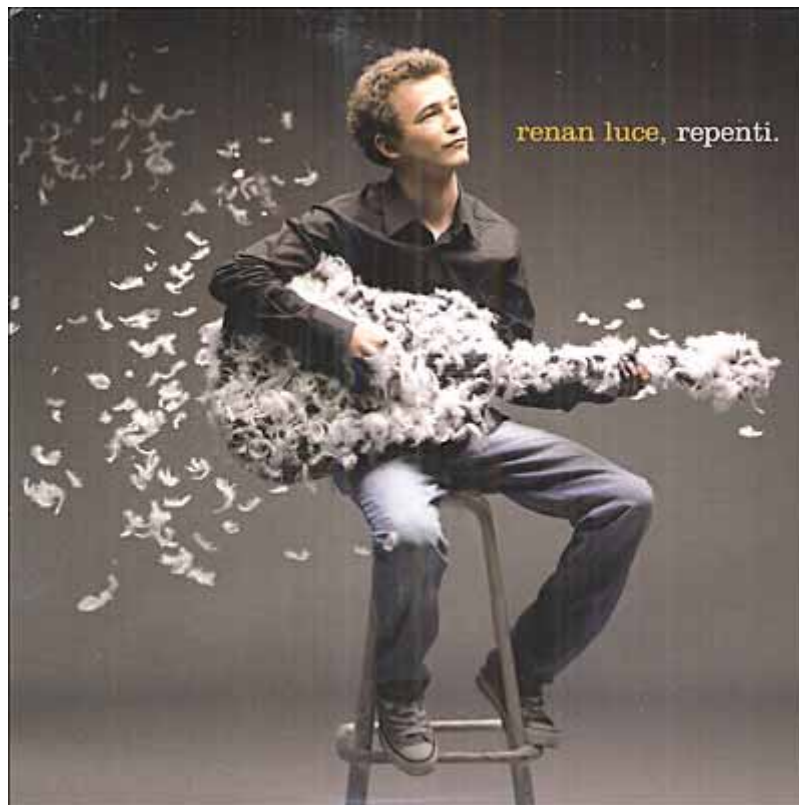
Extraits de presse

“Une soirée choc qui met clairement les choses au point: l'art du jeu baroque y atteint des sommets d'intelligence, de finesse et de clarté... Les Cyclopes ont une vision non édulcorée de la musique baroque et ils la défendent avec autant d'amabilité que de conviction”
Olivier Hauray, Ouest France 7 juin 2002

“Les Cyclopes : un enchantement... Superbe concert en vérité qui témoigne une fois de plus de l'importance d'un ensemble comme celui-ci dans le paysage musical caennais.”
Patrick Nicolle, Liberté 7 juin 2002

RENAN LUCE

« Repenti »



Renan Luce : Chant et guitare
Antoine Dijol : Guitares
Martin Gamet : Basse/Contrebasse
Manu Féramus : Batterie
Antoine Blanchard : Son
Gabriel Gérald : Lumière

Chanson Renan Luce

Mercredi 24 octobre à 20h00 – au Forum

Renan Luce

Renan Luce est un jeune chanteur auteur compositeur de 27 ans, originaire de Morlaix (Finistère), il est passé par le conservatoire (piano classique) et les grandes écoles (ESC de Toulouse).

Après ses études, il monte à Paris, écrit des chansons et se produit de temps en temps dans les bars, péniches ou caves.

Il rencontre **Bénabar** qui lui propose de faire la première partie de son concert au Zénith, lors de sa tournée.

Il remporte en 2006 **les bravos**, prix du public, du festival « **Alors...Chante** » de Montauban, il est également plébiscité aux **Francofolies** de la Rochelle.

Depuis, Renan Luce commence à se faire une jolie réputation. Il est déjà très haut dans la mêlée. Aux premières places grâce à des singles touchants, qui parlent de « **voisines** », de « **chiens mouillé** », de « **feuilles blanches pour nuits noires** ». Dans la chanson française, son style qui se rapproche des peintres de la vie particulière, que sont **Thomas Fersen** ou **Alexis HK**, détonne et innove tout en respectant les mythes. **Renan Luce** aime endosser des rôles plus grands que lui, sentir le frisson de l'aventure lui rebrousser les poils. Il aime aussi la poésie et la dérision, et puis chanter à s'en faire dérailler la voix, des petites histoires étonnantes à l'intérieur desquelles on se sent immédiatement à l'aise, cueillis par leur charmante virtuosité.



Parmi la jungle de chanteurs made in France, que la presse aime qualifier de "nouvelle chanson française", Renan Luce sort du lot. Il n'a rien inventé, mais sa façon de conter des histoires accompagnées de sa seule guitare (parfois) est agréable pour l'ouïe.

Un album comme un courant d'air. Ce petit français à la voix légèrement cassée et à la guitare acoustique propose un répertoire rafraîchissant. Il y a du Moustaki chez Luce. La même aptitude à user de la métaphore.

De la chanson à texte pas intello, ça donne tout de suite envie d'aller bien. La critique va sûrement taxer Renan Luce de bobo, sans avoir même écouté les textes de *Chien mouillé* et *24h01*.

Une pensée particulière au titre *Je suis une feuille*. La vie d'une feuille de papier qui regrette le temps où elle était en haut de son chêne : endroit idéal pour écouter en paix "le murmure de la sève".

Une de ces petites histoires étonnantes où chacun peut se retrouver. Sans pour autant tomber dans le côté cul-cul, caractéristique de nombreux confrères de Renan Luce.

Le Mague Journal

Son album

« **Repentir** » est le titre de son premier album sorti en 2006 ; celui-ci suscite déjà succès et reconnaissance du public.

Renan Luce a une écriture saillante, déjà unique, ces chansons sont concises, érudites, un peu loufoques et surtout très libres.

Il nous livre des histoires de personnages attachants, des histoires courtes, dramatiques ou comiques, comme des confessions qui se baladent dans la chaleur et l'intimité du folk. Ces rimes ont su capter l'air du temps en décortiquant le quotidien avec une ironie tendre et pertinente, telle « une petite comédie humaine » qui posséderait un peu d'ADN de son auteur. De « **Monsieur Marcel** », le fossoyeur narcoleptique jusqu'à l'insomniaque de « **Nuit Blanche** », **Renan Luce** s'autorise un seul autoportrait, le temps du voluptueux et tentaculaire «**Mes racines** ».

Sa voix sensuelle et légèrement rugueuse nous attire et nous transporte l'air de rien au cœur d'un univers fait de vagabondages et de poésie. Sa manière de chanter crée l'émotion, une intensité dramatique, fine et touchante.

Ce premier album déborde de chansons jubilatoires et anxieuses, entraînantes et dépouillées.

Renan Luce investit la scène avec sa bande de joyeux « zicos », décor minimaliste mais de bon goût. Il ose des formes musicales nouvelles pour chacune ou presque de ses chansons avec toutefois une tonalité d'ensemble aérienne et acoustique. On comprend alors l'engouement pour cet artiste attachant, souriant et un peu désinvolte, mais juste ce qu'il faut.

« **Cherche regard neuf sur les choses** » dit « **l'iris et la rose** » la dernière chanson de son premier album.

Ne cherchons plus.

Chanson
Nina Crayon duo (1^{ère} partie de Renan Luce)

Mercredi 24 octobre à 20h00 – au Forum

Nina Crayon

Compositions originales - Découverte régionale – 2 musiciens (guitare, chant)

Nina Crayon est une fille à fleur d'âme, une poupée bancale blessée, aux grands yeux rieurs ouverts sur le monde... Elle brandit sa rage de vivre en distillant une poésie un peu acerbe, de sa voix chaude et puissante.

C'est un univers plutôt feutré, le son chaud des guitares nous entraîne dans un tourbillon de mots, d'histoires... **Nina crayon** chante avec tendresse, ses espoirs et ses folies, ses boires et ses déboires, l'histoire de ses amis, de ses amants, de ses coups d'ombre et de ses coups d'éclats... Des tranches de vie, des histoires du quotidien racontées avec justesse et malice... Bref des petits bonheurs, des petits malheurs décrits avec une sorte de pudeur insolente sur des mélodies qui font voyager.

Cette chanteuse possède un charisme indéniable, elle ondule et elle frémit sur des airs de flamenco, de tango, de valse...

Nina, c'est un spectacle, que l'on suit, tantôt amusé, tantôt bouleversé, entre rires et larmes et qui nous réconcilie avec nous-mêmes, avec l'enfant que l'on était encore hier et l'adulte que l'on devient, sans vraiment s'en rendre compte, sans vraiment prendre le temps d'y penser.

Cette formation a réellement trouvé un son de groupe et se dirige vers une maturité artistique incontestable. Les **Nina Crayon** se sont bien intégrés dans le paysage culturel bas-normand : concerts, festivals et premières parties.



« ... Ponts, courants... »

« ...Ponts, courants... »

Création

Par la compagnie Silenda

Mercredi 21 novembre 2007 à 20h30 – au Forum

« ... Ponts, courants... »

Ecrite sous la forme d'un « road movie », cette pièce est une poésie visuelle qui se développe sur différents supports : images filmées, chorégraphies, musiques.

« **Aller vers, venir de...** »

Laura Simi et Damiano Foà, les chorégraphes, nous livrent leurs regards sur le monde, sur les mouvements de choses et de personnes vers eux-mêmes, sur le passage du temps sur et hors scène.

Il y a des ponts possibles entre passé et présent, entre réalité et fantastique, entre ce monde et un autre monde, entre violence et humour. Tous ces ponts imaginés sont comme des veines, ils permettent les passages, les migrations.

Il y a un va et vient constant entre l'image, la danse, la musique et le spectateur. Les volumes corporels sont toujours en évolution et en relation avec la ville et son évolution.

« Les créations chorégraphiques se succèdent. La semaine dernière, à Puzzle, la compagnie Silenda présentait son premier travail depuis son implantation à Caen. " ..., Ponts, courants, ..." entraîne dans un univers à la David Lynch. L'apport de la vidéo jusque là jamais utilisée par Laura Simi et Damiano Foà ajoute à une étrange familiarité, y compris dans les pas de danse rythmés comme une ritournelle à marche à trois temps. Dans cette pièce fort attachante, l'interprétation de Philippe Rouaire est à remarquer. »

Xavier Alexandre

OUEST FRANCE Caen Vendredi 9 mars 2007

La compagnie Silenda est en résidence à Falaise. Elle ouvre ses cours aux danseurs et également ses répétitions au public les 5 et 12 septembre 2007 à 17h00 et le 14 novembre 2007 à 17h00. La compagnie conduira des actions de sensibilisation auprès de différents publics par des rencontres, des ateliers afin de produire un spectacle en juillet 2008 avec les participants.

- 18 au 21 Avril 2007 - Tournage de: "Regarder la ville" petit film réalisé en collaboration avec Fernando Maraghini (videaste de " Ponts, Courants " création 2007) avec des habitants de Falaise de toutes les générations, la vidéo est née d'une collaboration de Chorège, Silenda et l'Omac de Falaise dans le cadre de la résidence des chorégraphes dans cette ville. La vidéo a été transmise pendant le festival "La danse de tous les sens" à Falaise du 8 au 12 Mai 2007.

.....,ponts, courants,...

création en cours 2006-07

10 Janvier 2007 aux Maquettes de la Biennale de danse du Val de Marne ^ l'Espace culturel A. Malraux - Kremlin Bicetre

27 et 28 Février 2007 L'Espace Puzzle -Caen (création)

Du 3 au 6 Mai 2007 au Regard du Cygne-Paris (extrait) avec les solos "Vuota dismisura " et "Solitaire théâtre"

13 Mai 2007 Festival "Fabbrica Europa" Florence Italie

21 Novembre 2007 au Forum de Falaise.



Choregraphie, conception:
Laura Simi et Damiano Foà

Interprètes: Laura Simi, Damiano Foà, Evelyn Petruzzino,
Philippe Rouaire.

Vidéo: Fernando Maraghini, Erica Pacileo, Damiano Foà.

Musiques: Damiano Foà, Andrea De Venuto

Lumières: Frédéric Dugied

Costumes: Elisabeth Dallier

Décor: Damiano Foà



Damiano Foà et Laura Simi viennent de Florence et vivent actuellement à Caen où ils ont installé leur compagnie. Après avoir rencontré des figures majeures de la danse comme Alvin Nikolais à New York, M. Graham, Hans Zullig et Kazuo Ohno, ils deviennent interprètes dans les œuvres de plusieurs chorégraphes, ils arrivent en France en 1991.

Ils fondent en 1993 la compagnie **SILENDA**, dans laquelle Damiano Foà compose des musiques et élabore les décors.

Ils se sont imposés sur la scène internationale en 1994 aux **Rencontres chorégraphiques Internationales** de Bagnolet avec le spectacle " **Affrettati Lentamente** " qui a obtenu le Grand Prix SACD des Jeunes Auteurs.

A la suite de nombreuses tournées dans plusieurs pays, ils ont été accueillis en résidence dans plusieurs théâtres de la Seine Saint Denis où ils ont continué à approfondi leur recherche sur le mouvement à travers un langage chorégraphique personnel et particulier.

Leur danse est porteuse de sens et interroge la vie. Une sorte de " **plasticité** " des impulsions à la source du mouvement qui met à nu l'émotion et le pouvoir d'évocation qui l'accompagne.

C'est une danse liée aux sensations qui voyage vers l'inconnu.

Une danse qui interpelle le spectateur pour arriver à véhiculer une énergie essentielle qui vibre dans l'espace.

Ils sont les auteurs d'une quinzaine de pièces chorégraphiques : « Andar sentendo », « Façades en course », « Frammenti di sempre », « Personne », « Hidden Orchestras », « Il grando dentro », « Two figures in the room »...

Damiano Foà travaille parallèlement la lumière et le son dans ses pièces et celles d'autres auteurs. Laura Simi danse dans la pièce d'Eric Lamoureux et Héra Fattoumi « La Mada'a ».

Extraits de presse

" Damiano Foà et Laura Simi sont très marquants...La simplicité de ce travail révèle une grande et profonde présence sur scène... " Dance Café (Japon)

" ..Foà et Simi parviennent dans leur trio " Affrettati Lentamente " à réaliser un prodige. Les danseurs se rapprochent, par des impulsions qui semblent venir de l'intérieur du corps, des mouvements à la fois liés à la terre et empreints d'une beauté surnaturelle... " Edith Boxberger Frankfurter Allgemeine Zeitung

" Ils montrent un travail avec une atmosphère particulière et une très belle danse.. " Les saisons de la danse

" Sur cette danse venue avec son mystère il ne faut pas trop en dire..., sa poésie a palpité comme l'aile transparente de l'espoir " La danse dans le monde L. Nicolas



DU 2 AU 8 MAI 2010 - ENSEMBLE À TÉLÉRAMA N° 2990 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

Danse

COMPAGNIE SILENDA
Du 3 au 6 mai, 15h (ven., dim.), 19h (jeu., ven., sam.), le Regard du cygne, 210, rue de Belleville, 20°. 0-871-34-23-50. (10-13 €).

Leur quête d'un geste profond et inédit, leur présence discrète si étrangement magnétique font de Laura Simi et Damiano Foa un couple d'artistes à suivre. Ils sont de retour au Regard du cygne avec trois courtes pièces. Un solo pour chacun et un duo pour mieux se retrouver.

PROJET DE RESIDENCE « exister dans la ville »....(ex-sistere ,du latin « être dehors »)

Introduction

Figures du monde chorégraphique depuis plusieurs années, Laura Simi et Damiano Foà ne cessent d'explorer le corps en mouvement sur la scène, dans la réalité de la vie.

Loin d'une esthétique « protégée » leur théâtre reste un cri du corps qui naît d'une exigence vitale ; c'est cet aspect-là qu'ils ont toujours partagé avec le public des villes qu'ils ont traversées.

« le grand art, comme la grande vie n'est qu'un pont de passage »

Il semble important réaffirmer quelques concepts intéressants :

« Les artistes nous renvoient une image qui révèle les tensions et les perversions du monde, mais aussi sa poésie.

L'homme réduit à sa seule force de travail, aujourd'hui dévalué, s'enlise progressivement dans la marginalisation.

Un être dévalué n'est plus créatif. Or, le spectateur est une personne qui se crée une oeuvre à partir de celles qu'il perçoit. En se nourrissant de l'imaginaire de l'auteur, il s'enrichit.

Les artistes travaillent beaucoup et profondément. Ils le font le plus souvent avec des moyens très modestes.

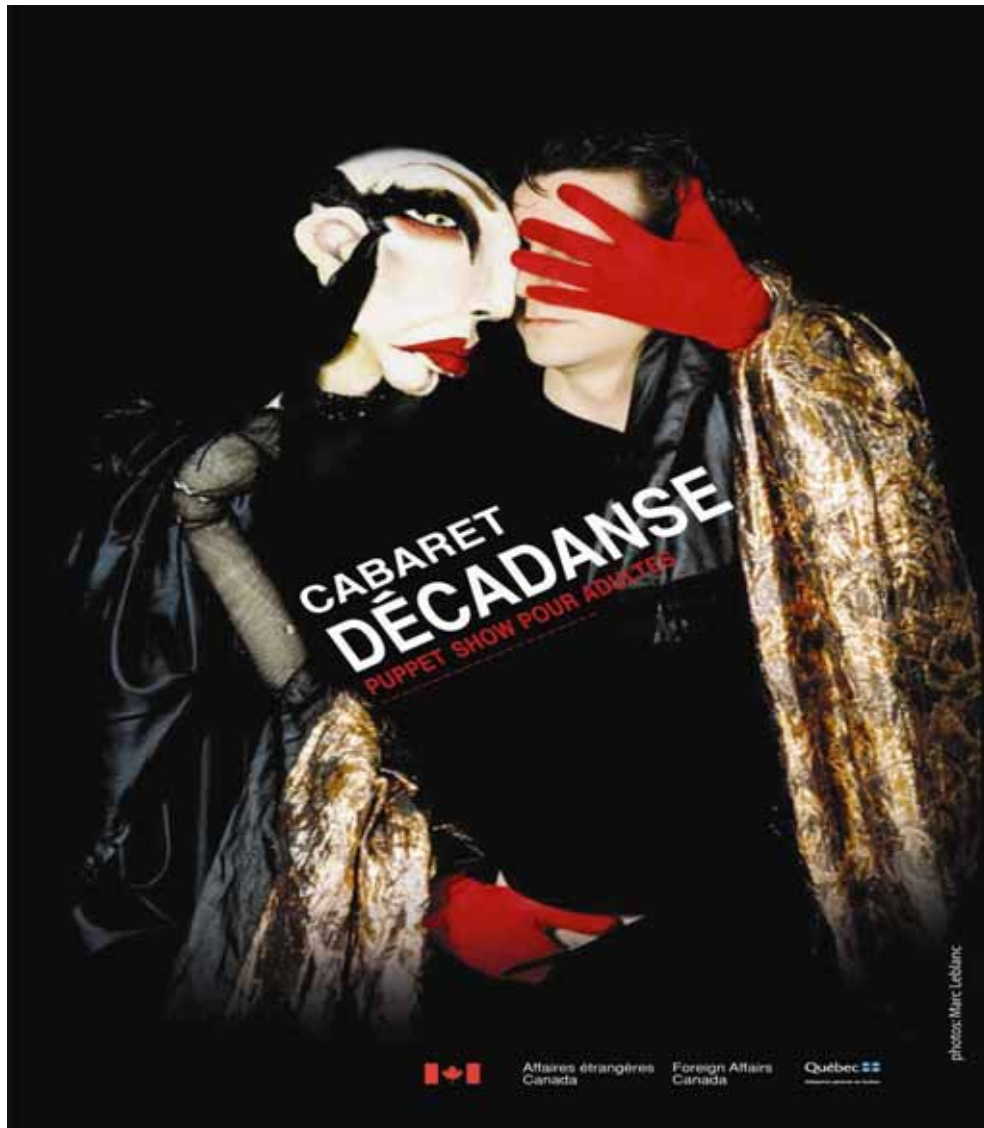
Les artistes estiment que les citoyens auxquels ils s'adressent valent l'effort qui est fait pour eux, même lorsque subsistent des incompréhensions entre l'oeuvre et celui qui la reçoit.

S'ils venaient à disparaître, nous serions plongés dans un grand hiver.

Dans le rythmes des oeuvres, l'art chorégraphique s'évertue à produire, à distribuer et à consommer du temps ; une pédagogie du temps est à l'oeuvre dans l'oeuvre. L'art chorégraphique, ce faisant ne corrige pas la réalité, mais professe un exercice de rupture. L'art chorégraphique nous apprend à nous mettre en rupture avec la fixité de nos habitudes. Ne pas retenir l'accélération du temps. »

CABARET DECADANSE

Mercredi 28 novembre à 20h30
au Forum



Serge Deslauriers, Enock Turcotte, Raynald Michaud : Conception
Serge Deslauriers : Auteur
Serge Deslauriers, Enock Turcotte, André-Anne Le Blanc : Artistes
manipulateurs
Jean-François Bisson : Directeur technique
Bernard Duhamel : Coordinateur

Au Cabaret Décadanse, sensualité et sexualité ne riment jamais avec vulgarité quand Conrad le travesti, Lorraine la vieille pro, Mauve la starlette, Kiko l'amant latino, Jazz et Java les deux oiseaux rares, Chica la criminelle et même Siba la « chose », captivent le spectateur qui succombe instantanément à leur charme et à leurs caprices. Qui manipule qui ?

Cabaret Décadanse est un spectacle magique ! A chaque numéro, les artistes manipulateurs virtuoses créent de la vie. De vrais personnages de la nuit. Humour, vapeurs d'alcool, désespoir au fond du verre, désirs au bout des doigts, et la musique, qui nous traverse de part en part...

Et l'on se retrouve oiseaux de nuit dans ce cabaret où les mains de chiffons rivalisent avec les mains de chair. Où l'on flanquerait volontiers un coeur et des litres de sang dans ces poupées façonnées au ciseau. Où l'on se surprend à être délicieusement séduits par ces stars en miniature. Où l'on inviterait volontiers artistes et poupées à sa table, pour réinventer le monde, parler décadence et décadanse...

Et l'on se dit, joli paradoxe, que l'on assiste à du spectacle vivant, qui nous prend aux tripes. On irait presque à la fin du show, féliciter les marionnettes, les embrasser, comme si elles venaient de nous donner du « jus » pour reprendre la route.

Vincent ROCA



Véritables caricatures de stars parce qu'elles en possèdent le charisme, la personnalité et les attitudes de scène, les marionnettes de Cabaret Décadanse évoluent dans de courts numéros musicaux, soumises à trois virtuoses de la manipulation.

Tango, musique africaine, blues, jazz, comédie musicale, musique pop, rythment ce spectacle oscillant entre théâtre et variété.

Concepteurs du spectacle : **Serge Deslauriers, Enock Turcotte, Raynald Michaud.**

Auteur : **Serge Deslauriers**

Artistes manipulateurs : **Serge Deslauriers, Enock Turcotte, André-Anne Le Blanc.**

Directeur technique : **Jean-François Bisson**

Coordinateur : **Bernard Duhamel**

Public ciblé : Spectateurs adultes

L'expérience a montré que les enfants apprécient le spectacle mais étant donné

l'esthétique délibérément sensuelle, il est préférable de ne pas annoncer le spectacle

dans les catégories "famille" et "enfants".

Durée du spectacle : Environ 1 h 10 sans entracte



SOMA INTERNATIONAL

Emerveiller, déconcerter, séduire, divertir un public international grâce à des productions créées à partir de la marionnette pour adultes, telle est l'ambition de Soma International.

Serge Deslauriers, Raynald Michaud et Enock Turcotte sont trois collègues et amis marionnettistes qui désirent donner libre cours à leur folie créatrice. Alliant leurs formations et leurs expériences respectives en mode et arts visuels, mise en scène et danse, ils mènent plusieurs sessions de recherche et de création en travaillant particulièrement la fluidité, le réalisme et la sensualité des mouvements d'une marionnette fabriquée par **Serge Deslauriers**.

Le travail est volontairement axé sur la manipulation et le geste précis, dans une tentative de pousser « **l'humanisation de la marionnette** », de rapprocher cet univers de celui de la danse, sous l'angle de la variété.

Ainsi naît **Cabaret Décadanse**. Et le résultat est concluant : en 1999, pour se donner un défi, ils passent les auditions du Festival Juste pour rire. Le jury reste bouche bée. Ils doivent donner 8 représentations, ils en font 44. Les spectateurs votent : **Cabaret Décadanse** rafle le

Grand prix du public. Quelques mois plus tard, le spectacle effectue sa première sortie du pays et s'envole pour Singapour.

Depuis, le succès est croissant, ils visitent plus de 10 pays et affichent plus de 300 représentations dans le monde.

En 2005, pour la première fois, **CABARET DÉCADANSE** est présenté en France, au **Festival d'Avignon**. L'accueil du public est magnifique, et une tournée de 30 dates en France, en Espagne et au Luxembourg, s'ensuit.

Partout, ce spectacle est salué pour son originalité dans le monde de la marionnette.

CABARET UMANO, second spectacle de la compagnie a été créé en 2005 à Montréal, dans la même veine artistique, et le même univers.

La Presse

Pensez à un mélange de Priscilla reine du désert et de Moulin-Rouge fait en marionnettes et écrit par Pedro Almodovar et vous n'y êtes qu'à moitié. [...] Un bel exemple d'un spectacle qui pourrait changer votre perception de ce que devrait être un spectacle de marionnettes."

Gary Flockhart, Evening News, Edinburgh.

« Soma a clôturé le festival de Tarrega avec leur délicieux Cabaret Décadanse, un spectacle de marionnettes dans lequel la virtuosité des deux marionnettistes rend leurs créations plus qu'humaines. »

Pablo Ley, El Pais (edicion nacional), Madrid.

"Ces minuscules artistes ont l'air tellement vrai qu'on s'attend pratiquement à les voir au bar après le spectacle, ou quittant le théâtre dans une flotte de minilimousines".

Shannon Huse, New Zealand Herald, Auckland

"Un indispensable : le Cabaret Décadanse. Gardez-le pour la fin de votre soirée, comme une smarties rouge."

Marie-Ève Gérin, La Presse, Montréal

"Une heure et quart de pur délire. [...] Une véritable prouesse."

Paul Toutant, Aujourd'hui, Société Radio-Canada, Montréal

"Brillant", "extraordinaire", "technique incomparable"...

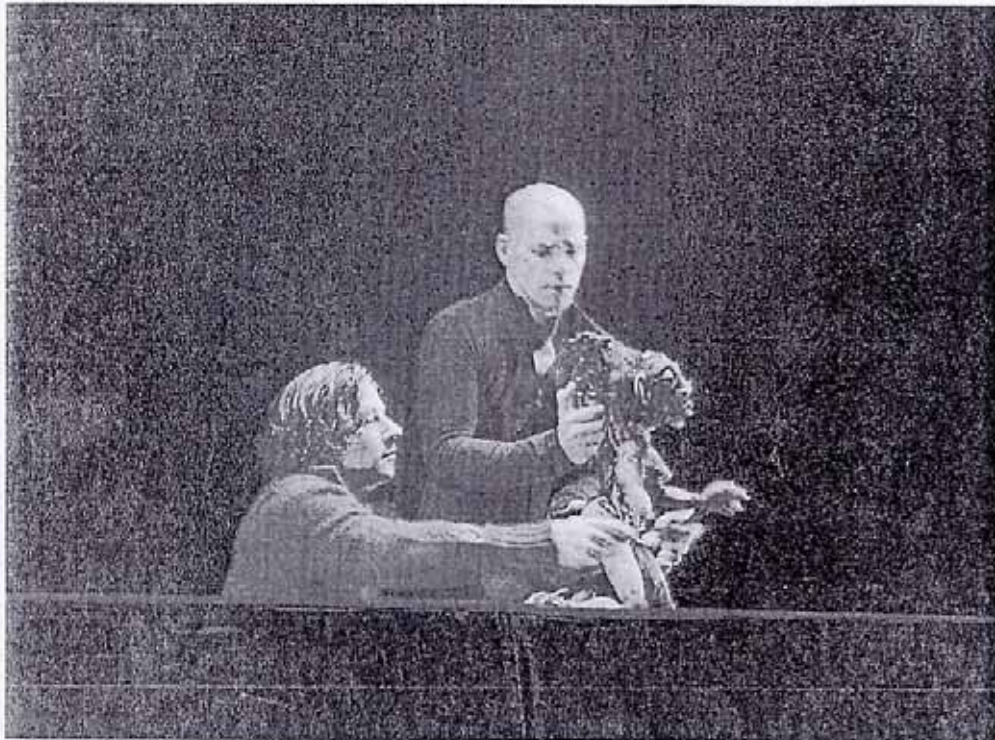
Pep Martorell, El Punt Del Barcelones, Barcelone

"Étourdissant. [...] En prime, [...] le plaisir de plonger pendant une heure dans un bain sonore vivifiant et dans un univers décalé et surréaliste qui titille l'enfant qui est en nous."

Fabien Deglise, Le Devoir, Montréal

"Un vrai bijou !"

Connor Maguire, The Tuam Herald, Galway.



Cabaret décadanse : des marionnettes coquines qui nous mènent par le bout du nez

La troupe québécoise «Soma international» est venue présenter jeudi son spectacle «Cabaret décadanse» à l'espace Jean-Vilar. En 15 numéros de cabaret entrecoupés de présentations, de nombreuses marionnettes aux caractères bien trampés, coquines et lascives, ont chanté et dansé pour le plus grand plaisir du public.

Le grand show «Cabaret décadanse» a commencé par un dévastateur «Tango des bouchers» de Boris Vian chanté en play-back par Conrad le travesti. Lorraine, diva africaine à la voix soul, a enchaîné et balancé un extravagant mambo en se déhanchant sauvagement au rythme pesant de Peter Gunn, offrant finalement un strip-tease des plus sensuels, et tout ça sans jamais tomber dans la vulgarité!

Les deux manipulateurs vêtus de noir ne cherchent pas à s'effacer ni se cacher. Ils sont au contraire des acteurs au même titre que leur marionnette, qui devient un trait d'union entre eux, une complicité étonnante les unissant. Dans leur ballet à quatre mains, avec une coordination extraordinaire, les marionnettistes agiles n'oublient jamais les petits gestes qui confèrent une âme à leurs objets. Leur troisième collègue n'a besoin que de porter un masque, son corps devenant une marionnette à l'échelle humaine, partenaire des deux autres notamment dans un numéro de vrai music-hall.

Salsa, bossa-nova et negro-spiritual, lyrique soprano avec force trilles, «Summertime» chanté en Fon, un dialecte africain... les plai-

sirs sont variés et l'humour très présent. Birdie la corneil swing, a envoyé lestement «et la java» de Nougaro. ! chaussette olé! olé! aux airs toon n'a pas hésité à jouer à séduction, même s'il n'est qu'un gaire bout de laine gris avec des balles de ping-pong en globes oculaires. Il s'est lancé dans une interprétation mélodramatique de «Love story» et a fait le rôle de mime de la soirée avec une vitre!

Avec cet étrange spectacle de marionnettes pour adultes, les diens de Soma international ont dévoilé un humour fin, un brin taquin, une manipulation et une interprétation de qualité.

Théâtre pneumatique
« Goma Gom »
Par la Compagnie Chapertons

Mardi 18 décembre à 20h30 – au Forum

« Goma Gom »

Dans la lignée de "Boom" premier spectacle de la compagnie qui a fait plusieurs fois le tour du monde, **Chapertons** propose avec "**Goma gom**" un spectacle burlesque d'humour visuel pour tout public avec comme personnage central le **pneumatique**. Les trois acteurs transforment devant le public des chambres à air, petites et grosses et nous font entrer dans un monde imaginaire peuplé d'êtres et d'objets étranges. Le spectateur se laisse prendre par la délicatesse d'une fleur entourée de gentilles bestioles, la tendresse de deux pingouins sympathiques, l'énergie d'un dompteur de phoques, ou l'ivresse d'une course de formule 1...

Sans maquillage et artifice, les clowns modernes de la compagnie **Chapertons**, entraînent les spectateurs dans un univers débridé d'images surprenantes.

C'est très drôle, divertissant et d'une grande originalité toute catalane.

La Compagnie Chapertons

La compagnie Chapertons, composée de trois acteurs catalans, **Kike Ferragut, Jordil del Rio, Ernest Tarradas**, est née en 1993. C'est aussi l'année de la préparation du spectacle « **Boom** » avec lequel Les Chapertons ont sillonné la France et le monde entier (Asie, Canada, Suisse, Allemagne, Italie...), ce spectacle a été joué près de 1500 fois.

Les Chapertons ont également été les invités d'honneur du festival de « Clowns et Burlesques » de Clichy en 1998.

Avec Kike Ferragut, Jordil del Rio, Ernest Tarradas
Costumes : Piti Poch, Montse Cisa
Effets spéciaux : Adolfo Vila, Enric Massip
Mise en scène : Angel Alonso
Chorégraphie : Xavi Estrada
Conception lumière : Stem
Technicien son & lumière : Jean Miguel Puig
Régisseur : Joan Sabates



LA PRESSE

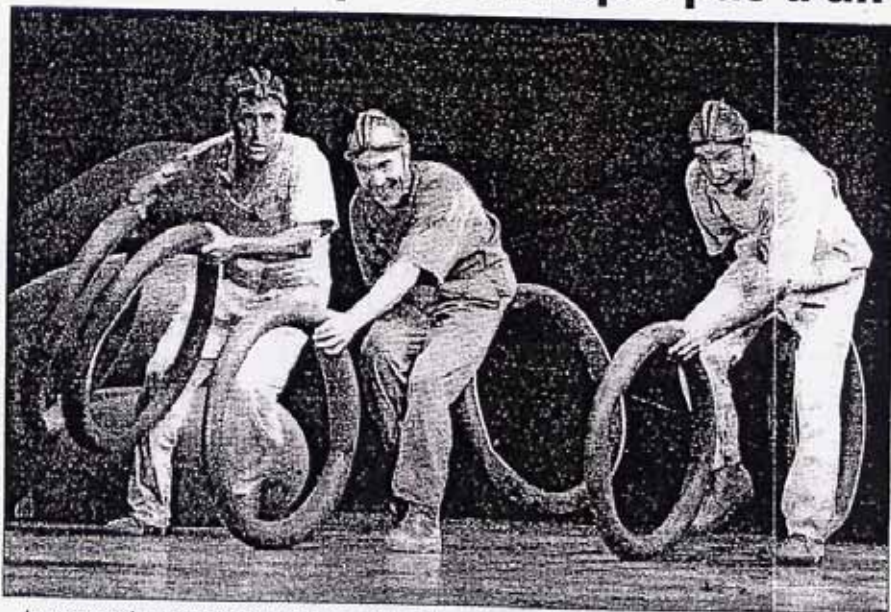
A PROPOS DE

« BOOM »

La Dordogne libre

SPECTACLE

Une clôture qui ne manque pas d'air



La compagnie espagnole Chapertons a clôturé dimanche soir la XXI^e édition du festival au Théâtre. Curieusement c'est l'air qui était le principal acteur du spectacle. Des chambres à air monumentales, gris ardoise, et trois clowns, trois fous furieux déjantés domptant la matière plastique. Ils ont transformé les chambres à air en moto, vélo, cornemuse, éléphant, grenouille ou escargot. Il fallait être sacrément gonflé pour réaliser cette performance. Les acteurs ont plastiqué le NTP de façon magistrale au rythme endiablé des ambiances catalanes.

C'était à voir

Drôlement gonflés !

→ La dernière séance de Mimos, dimanche soir, a fait s'éclater « Boom » autour de trois Espagnols en caoutchouc

La compagnie Chapertons vit sous pression, mais pas en chambre. Elle s'est éclatée pour le final de Mimos (compte tenu de la date et de l'heure, elle n'a pu être prise en compte pour les délibérations du jury), à l'ombre des montagnes noires de ses boudins favoris.

Les trois Catalans Kike, Jordi et Feliu, facétieux héros ès-clowneries de cette délirante aventure caoutchoutée, ont su incarner, par un simple jeu de



Trois comédiens-clowns endiablés avec leurs folles chambres à air

PHOTO NICOLAS LUX

chambres à air, des motards, des musiciens écossais, des danseuses de flamenco ou de Tchaïkovski, des fans d'auto-skooters, un cow-boy au rodéo, un charmeur de serpent, une grenouille et un éléphant. S'il manquait le raton-laveur, c'est peut-être qu'on n'en a encore jamais vu dans un pneu... Ce spectacle d'une heure pour petits, moyens et grands a, dans son ahurissant enchaîne-

ment, séduit la foule. Avec des clin d'œil à marche forcée et un humour communicatif, ce trio infernal mais magique qui se « boyautait » de ses propres drôleries, a offert un point d'orgue significatif avant les discours finaux attendus de MM. Daudou, Jardry et Lefever : allez — qu'on se le dise — le mime est bien universel !

: Alain Bernard

LES 2011 Larmes du rire

Une grande bouffée de bonne humeur

Un spectacle dont le principal ressort comique est la chambre à air, ça paraît gonflant. Mais grâce à l'imagination et l'excellente interprétation de la compagnie Chapertons, c'est carrément gonflé. Et on adore.

Ils ne manquent pas d'air les acteurs de la compagnie Chapertons ! S'ils croient qu'ils vont faire rire le public des Larmes du Rire avec trois pauvres pneus. Et que les quatre grimaces qu'ils serviront au parc-expo joueront les rustines pour ce nouveau spectacle, "Boom", qui risque de leur sauter à la figure...

Si vous êtes effectivement de ceux qui pensent qu'une telle prestation peut être gonflante, il y a fort à parier pour qu'hier soir vous n'étiez pas en face de cette troupe espagnole particulièrement géniale. Géniale et gonflée. Car à l'aide d'une montagne de chambres à air, elle réussit à monter un show de plus d'une heure qui tient en haleine une salle pleine comme un œuf. Et ce, sans jamais se répéter.

C'est tout l'art de ces trois Catalans qui ont su détourner à l'envi un ustensile tout ce qu'il y a de plus banal. Pour en faire un accessoire. Ou plutôt une multitude d'accessoires. Du sombrero à l'instrument de musique en passant par le WC. Un peu facile, direz-vous, le coup des "toilettes". Encore des artistes qui tombent dans l'humour scatologique.

On a beau dire mais cela reste d'une efficacité redoutable. Et qui plus est, il serait réducteur d'imaginer que toute la prestation du trio repose sur des gags "pipi-caca".

Quelle créativité !

Justement non. On en est loin. "Boom", c'est aussi et surtout une véritable bouffée d'air frais dans le monde du spectacle. Imaginez qu'un enchevêtrement de pneus puisse servir de coquille à un escargot dans une scène bucolique ; qu'un autre morceau puisse habiller les gambettes arc-

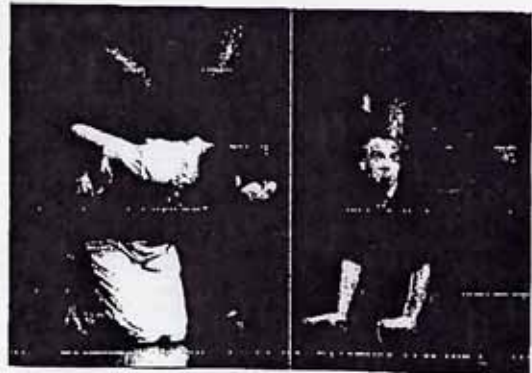


Le passage dans la cité des Images de la compagnie Chapertons, à l'occasion des Larmes, a attiré une foule d'amateurs et de curieux au parc-expo. (Photos J. HUMBRECHT)

boutées d'un cow-boy élevé sur un tonneau de whisky ; qu'une chambre à air entière puisse faire office de monture ; qu'un amas de pneus ressemble à la robe de ces belles Espagnoles qui font partie du folklore.

Non seulement, ces acteurs inventent des situations mais ils sont capables de les faire vivre. Ce qui n'est pas rien. D'autant qu'ils ne s'appuient quasiment pas sur des dialogues. Que sur des grimaces et des borborygmes. Ils sont dotés de ce talent fou et de cette imagination communicative qui permettent à un public international de ne pas passer à côté d'une pitrerie. Même la plus désuète. Et ça, ce n'est pas du vent.

S.M.



Pneus-coquille d'escargot et pneus-ailes de moucho, le trio d'acteurs ne manque pas d'imagination.

Humour
François Rollin
« Seul »

Vendredi 18 janvier à 20h30 – au Forum

« Seul »

Un monologue réjouissant pour des leçons d'absurde.

Après le professeur Rollin, le Grand Mezze, Palace... **François Rollin** interprète « **Seul** », adaptation de quatre spectacles de l'humoriste québécois **Pierre Légaré**.

Avec « **Seul** » François Rollin vient nous donner des leçons d'absurde. Il s'interroge sur les relations hommes - femmes et décortique les habitudes et les réflexes idiots, le tout sur un ton pince-sans-rire qui renforce la justesse du propos.

C'est un spectacle qui gratte, chatouille, étonne, mais qui surtout fait travailler les zygomatiques et les neurones.

Quelques extraits en avant-goût :

« La météo serait plus utile si, au lieu de se tromper souvent, elle avait la sagesse de se tromper toujours. »

« Un tatouage ne coûte pas plus cher et peut changer complètement l'ambiance d'une autopsie. »

« Parmi les idées rapidement abandonnées : le boomerang atomique ».

« Dernière déclaration d'impôt : c'était écrit que je pouvais déduire les dépenses obligatoires : j'ai déduis ce que je leur devais... »

« Les Boeing 747 en plastique à coller : pourquoi sur le côté de la boîte est-il écrit : 'modèle réduit' ? »

« T'es un Gémeaux ? Et ta femme, c'est un Cancer ? Non, elle est juste fatiguée. »

Ce qu'en pense la presse

D'emblée, on est frappé par la filiation artistique existant entre eux, les textes de **Légaré** semblant sortir tout droit de la plume Rollin. (...) Loin des eaux calmes de l'humour formaté 'Seul' nous emmène vers celles nettement plus rafraîchissantes du rire intelligent.

Télérama – Michèle Bourcet

Prince du pince-sans-rire, roi de la colère rentrée, Rollin glose sur tout et n'importe quoi en digne héritier de Pierre Dac, Michel Serrault et Daniel Prévost. Ses conférences agacées, jamais agaçantes se révèlent une fois de plus jubilatoires.

Le Parisien

François Rollin

Tout le monde se rappelle des leçons du Professeur Rollin dans 'Palace', une des séries les plus populaires des années 80. Maniant le verbe de l'absurde sur un ton faussement universitaire, François Rollin s'est créé un véritable personnage, autant sympathique que déclinable à l'infini. Diplômé en 1975 d'une école de commerce, l'ESSEC, François Rollin monte à Paris et entre au journal Le Monde où il écrira jusqu'en 1991. Mais c'est à travers l'in vraisemblable personnage du Professeur Rollin qu'il se fait connaître du grand public. Ses bons mots et son sens aigu de la dérision conquièrent les téléspectateurs. Gardant ce pseudonyme, il profite de sa notoriété pour participer à l'élaboration des 'Guignols de l'info'. A cela, il ajoute sa patte en tant que coauteur pour des pièces de théâtre, comme 'A part ça la vie est belle' et spectacles comiques pour Stéphane Guillon. Ses qualités d'improvisation et son ton caustique lui valent d'être engagé par Thierry Ardisson successivement pour 'Double jeu' et 'Ardimat' en 1992. Fidèle à ses talents didactiques particuliers, le Professeur Rollin prodigue par écrits ses conseils et maximes farfelues dans 'J'ai réfléchi pour vous'. Lorsque le Professeur n'est pas à son pupitre, il officie sur scène pour des one-man show où il rencontre le succès, comme pour 'Seul' en 2005 dont la tournée est prolongée. Intarissable, l'humoriste enseigne encore sur scène en 2007 dans 'Le Professeur Rollin a encore quelque chose à dire'.



Pierre Légaré

Pierre Légaré est une figure incontournable de l'humour au Québec. Il est l'auteur de quatre spectacles, d'émissions pour la télévision canadienne et les radios francophones.

Pierre Légaré a allié sa carrière d'humoriste et sa formation universitaire en psychologie en faisant réfléchir aux petites et aux grandes questions de la vie.

Son humour philosophe, réfléchit, questionne l'intelligence en interpellant le quotidien, l'absurde.

Par exemple dans son dernier spectacle « **Rien** », il montrait de façon hilarante comment chacun s'invente ses propres frayeurs.

BERTINA HENRICHS

« La joueuse d'échecs »



Lecture : Elisabeth Tual et Eric Bourdier
Musique : Karine Helbert
Décor : Sophie de Cornière
Affiche et régie : Loïc Fauchoux
Régie son : Christophe Jeanne
Conception et réalisation : François de Cornière

Rencontre pour lire
« La joueuse d'échecs » (Liana Levi – 2005)
De Bertina Henrichs

Mercredi 30 janvier à 20h30 – au Forum

Le livre

Dans l'île de Naxos, Eleni est femme de chambre dans un hôtel fréquenté par les touristes. La quarantaine négligée, elle mène une vie bien réglée entre son travail, un mari garagiste épousé à dix-huit ans, deux enfants adolescents et une amie d'enfance. Son seul espace de liberté, ce sont les chambres qu'elle fait chaque matin, les objets qu'elle y remarque, à travers lesquels elle imagine d'autres vies... Un jour, par un geste maladroit, elle renverse une pièce sur un échiquier alors qu'une partie est engagée. Dès lors sa vie bascule, car, de façon inattendue, elle se prend de passion pour ce jeu au grand dam des habitants de l'île interloqués. Un beau portrait de femme simple, prisonnière de son île, de ses préjugés et son émancipation.

« A dix heures trente, elle pu enfin entrer dans la chambre 17. Elle se mit au travail, répétant exactement les mêmes gestes que la veille. Mais au moment de passer le balai, elle fit tomber quelque chose derrière elle. Elle se pencha pour le ramasser et vit qu'il s'agissait d'une figurine en bois. Elle se retourna et aperçut un échiquier sur lequel étaient déployées des pièces noires et blanches. Une partie en cours avait été interrompue » *La joueuse d'échecs.*

Bertina Henrichs

Bertina Henrichs, née à Francfort, vit en France depuis plus de quinze ans. Après des études de lettres et de cinéma, elle est devenue scénariste de documentaires et de fictions.

Fascinée par la lumière et les couleurs des îles grecques, où elle a souvent séjourné - ce qui rend son récit si authentique- , elle écrit *La Joueuse d'échecs*, son premier roman, directement en français. Ce roman a rencontré un franc succès en librairie et a remporté de nombreux prix de lecteurs. Il est aujourd'hui traduit dans six pays.

Les droits cinéma ont été vendus et un film, avec Sandrine Bonnaire dans le rôle d'Eleni, est en préparation. L'Italie, les Pays-Bas, la Grèce, l'Espagne et la Roumanie ont déjà acheté les droits, sans parler de l'Allemagne où le prestigieux éditeur Hoffmann Und Campe a déjà vendu plus de 50 000 exemplaires de la traduction.



Extraits de presse

« La joueuse d'échecs pourrait bien damer le pion à des auteurs plus chevronnés ».
Pascale Frey , « **Elle** »

« En Définitive, ce sont les échecs eux-mêmes qui permettront à Eléni de s'émanciper et d'exister par elle-même. Souvent émouvant, ce portrait de femme a le charme solitaire et ensoleillé des îles grecques. Un joli livre dont on dit qu'il fera un joli film ».
Franck Nouchi, « **Le Monde** »

« Avec ce premier roman à l'écriture élégante, Bertina Henrichs signe une manière de fable dont les rebondissements ne tombe jamais dans la facilité ni les effets gratuits. Derrière l'habileté du récit perce une atmosphère lumineuse et désenchantée. Une réussite ».
C. A. « **Figaro Magazine** »

« Un texte subtil et touchant sur une passion libératrice ».
Annabel Buchmann, « **Librairie l'Arbre à Lettres** »

Entretien avec Bertina Henrichs

D'abord, pourquoi avoir choisi d'écrire votre roman en français – qui n'est pourtant pas votre langue maternelle ? Est-ce pour vous un processus parfaitement naturel ?

C'est un processus naturel. Je vis en France depuis 18 ans. J'avais déjà écrit une thèse de lettres en français ainsi que les scénarios de mes films. Le changement de langue s'est donc fait progressivement.

Plus généralement, qu'aimez-vous lire ? Des écrivains vous ont-ils profondément marqués ?

Mes lectures sont très éclectiques. J'ai eu beaucoup de plaisir à lire Marcel Proust, Marguerite Duras, Laurence Durrell, Ernest Hemingway, Bernard-Marie Koltès, Martin Suter. Mais on ne peut pas dire que mon écriture en est directement influencée.
Par ailleurs, j'adore lire des romans policiers.

La joueuse d'échecs est certes un « premier » roman, mais en tant que scénariste, vous n'êtes pas novice en matière d'écriture : comment s'est effectué ce passage de l'écriture scénaristique à la création littéraire ?

Simplement. Quand j'ai eu l'idée de raconter cette histoire, j'ai pensé tout de suite que c'était un roman. C'est tout.

Et l'idée de départ du roman ?

J'ai été dans un hôtel à Naxos au mois de mai. La saison touristique venait seulement de commencer. Le soir, on jouait parfois aux échecs. Un jour, une femme de chambre m'avait adressé un petit salut en pliant ma chemise de nuit comme je le décris dans le roman. Ainsi m'est venue l'idée du personnage et de l'histoire.

J'ai pris très peu de notes. J'ai commencé à écrire et les autres personnages sont arrivés au fur et à mesure.

Le choix de Naxos comme toile de fond est certainement délibéré... ?

J'aime beaucoup les Cyclades en général. Je ne connais pas d'autres endroits où l'on a l'impression que le ciel et la terre sont aussi proches. On pourrait imaginer qu'un de ces dieux grecs un peu facétieux est descendu du ciel pour s'intéresser soudain au destin de cette chère Eleni.

Eleni, justement, est un personnage fascinant, par sa détermination et son insoumission : avez-vous rencontré son double ?

Elle est pure invention.

En dépit des tensions engendrées par la subversive Eleni, l'atmosphère demeure toutefois relativement sereine : auriez-vous pu envisager un dénouement tragique, «à la grecque» ?

Non. J'étais très attachée à la légèreté du ton et aux moments de drôlerie. Je dois avouer que certaines scènes m'ont fait franchement rire quand je les ai écrites, par exemple celle où Panis et l'Arménien suivent Eleni chez Kouros.

Bien sûr, Eleni parvient à se libérer et à changer par la même occasion le petit monde qui l'entoure, mais elle le fait petit à petit, presque malgré elle. Et puis, elle aime son entourage qui finalement le lui rend bien. Bien sûr, elle est subversive, mais il y a aussi quelque chose d'un peu dérisoire dans cette histoire. J'aime beaucoup le mélange entre sérieux et comique. Il me semble que la vie est comme ça. Les gens sont comme ça.

Un autre roman est-il en cours d'écriture ?

Avec mon compagnon, Philippe Vauvillé, avec lequel je travaille beaucoup, nous avons écrit un scénario qui s'appelle « Mon k. sur la Kommode » que nous espérons réaliser l'année prochaine.

En dehors de ça, j'ai commencé un autre roman, mais il est trop tôt pour en parler.

François Lemonnier

« LES PIEDS DANS L'EAU »



Chanson

François Lemonnier - « Les Pieds dans l'Eau »
Mardi 5 février 2008 à 9h30/10h30/14h30 – au Forum
Mercredi 6 février 2008 à 16h00 – au Forum
(Durée 50 mn / jauge : 80)

A propos du spectacle

Pendant l'arrivée des spectateurs, c'est bizarre, il y a un monsieur assis au milieu dans une drôle de tente, en train de jouer de la guitare. Le spectacle serait-il commencé ? Et puis tout d'un coup le voilà qui s'arrête. Cette fois, ce sont ses mains et sa voix qui s'expriment. Et elles en ont des choses à dire ! François (c'est son prénom, il aime bien qu'on l'appelle comme ça) enchaîne les courtes chansons, les mimes, les percussions corporelles, les histoires, tout ça sans micro ni sono, juste avec cette fameuse guitare, conçue spécialement pour cette nouvelle création. Sans fioriture, ni artifice, mais avec un coeur gros comme ça, il alterne les moments d'écoute et les minutes d'interactivité, en phase avec le rythme des petits. On ferme les yeux et on s'y croit : Les pieds dans l'eau, la tête au soleil, qu'est-ce qu'on est bien !



Textes/Compositions : François Lemonnier et Véronique Gayet

François Lemonnier

Auteur, compositeur, chanteur, mais aussi comédien, François Lemonnier est un artiste dont l'originalité ne laisse pas insensible.

Il s'adresse tantôt à un public d'enfants à travers de magnifiques spectacles comme « C'est la vie quoi » ou bien encore « Si j'avais une guitare, je pourrais chanter quelque chose », tantôt à un public d'adultes avec des chansons à texte.

Il affectionne tout particulièrement les guitares, il en possède une qu'il a dessinée et qui a été construite par le luthier, Alain Quéguiner : **la guitare théorbe**, cet instrument est composé de six cordes aiguës et de six cordes basses.

Il s'accompagne également de petits instruments comme la mandoline, le piano à pouces, l'arc musical ou bien encore la derbouka...

Avec un humour toujours présent, un regard plein d'émotions, François Lemonnier surprend, captive son auditoire avec simplicité et gaîté, mais surtout émeut.

Ce qu'en pense la presse

Quand il n'invente pas, avec un ami luthier, une guitare théorbe (6 cordes aiguës, 6 graves) Lemonnier réinvente la chanson pour enfants de tous âges. Harmonies fondantes, ballades qui soudain prennent le galop, regards espiègles, rêves secrets... Délices."

. Décembre 2002

"François Lemonnier est un artiste complet. Non content d'être auteur compositeur interprète, il réalise également tous les dessins du livret qui accompagne le recueil des chansons tendres et loufoques. Observateur des petites choses et des grands événements de la vie, bien entouré de flûte, piano, guitare, il chante des petites histoires quotidiennes avec la voix d'un grand enfant qui scrute ses congénères à la loupe. Quelquefois, au détour d'un chemin, surgit un "piteux python" ou "un copain bon comme du bon pain". Quand il s'appelle François Lemonnier, on est sûr de s'en payer une bonne tranche."

. Octobre 2002

BALLET BIARRITZ

Thierry Malandain

« Mozart à 2 »
« Don Juan »



Avec les danseurs du Ballet Biarritz
Chorégraphie : Thierry Malandain
Décors et costumes : Jorge Gallardo
Conception lumière/
Directeur de production : Jean-Claude Asquié

Danse
**« Don Juan » de Christoph Willibald Gluck et « Mozart à
2 »**

Par le Ballet de Biarritz/Thierry Malandain

Mercredi 13 février 2008 à 20h30 - (durée 45 mn)

« Dans la seconde moitié du dix huitième siècle, ne voulant plus être réduite à une fonction seulement divertissante et décorative, la danse s'empare des préoccupations humanistes de son temps et s'émancipe de *l'Opéra Ballet* pour cultiver l'expressivité du *Ballet d'Action*. A travers cette désignation, sans recourir au chant et à la déclamation, on va privilégier l'émotion et la narration en introduisant la pantomime et mettre la danse en action. Ce renouveau culmine avec deux chorégraphes : Gasparo Angiolini et Jean Georges Noverre, commanditaires des deux partitions. Ainsi naîtra à Vienne le *Don Juan* de Christoph Willibald Gluck chorégraphié par Gasparo Angiolini en 1761 et *Les Petits Riens* de Wolfgang Amadeus Mozart montés à Paris par Jean-Georges Noverre en 1778... »

Thierry Malandain

Don Juan par Thierry Malandain

Don Juan, pour qui toute femme est bonne à séduire, est né à Séville au siècle d'or. Depuis, il n'a cessé de conquérir le monde et de se métamorphoser : de Goldoni à Molière et Mozart, en passant par Byron, Baudelaire et d'autres. Au gré des inspirations qu'il suscite, il change de physionomie. On le dépeint libre-penseur, coureur de jupons, mélancolique, assoiffé d'absolu, à peine épuisé par cette course littéraire tant il fascine. Pour Gluck et Angiolini, il est le libertin esquissé par Molière. Ces traits sont retenus, mais d'autres expressions lui sont attribuées, notamment l'idée d'un personnage qui à travers les femmes cherche la femme. À moins qu'il ne se cherche lui-même ?

La raison voudrait qu'il s'arrête un jour, tombant réellement amoureux. Mais Don Juan n'est pas raisonnable, ne respecte rien ni personne et, à défaut de connaître l'extase dans l'unique et l'immobilité, séducteur impénitent, **il court avec avidité pour jouir du multiple.**

C'est un homme d'action qui se nourrit exclusivement du moment passé auprès du corps de l'autre. Car par delà l'objet du désir, un instant il connaît la plénitude, **la sensualité est pour lui le moyen de goûter à l'éternité, il est possible que celle-ci ne réside qu'en lui-même.**

Don Juan poursuit sa route jusqu'à ce que le Commandeur lui tende la main pour l'inviter au royaume des morts. **Là peut-être que tout s'immobilise dans un repos extatique.**

Traiter de Don Juan, se lier avec le personnage c'est essayé de le retenir un peu, ce qui est contraire à sa nature. Aussi **Thierry Malandain a-t-il préféré en saisir l'éclat, les éclats** puisqu'ici le rôle bénéficie de trois interprètes, tandis que la figure d'Elvire reflète toutes les conquêtes du personnage. Seuls les protagonistes nécessaires au drame sont en scène : Don Juan, Elvire et le Commandeur, à l'exception de Sganarelle, servant habituellement de faire-valoir au héros. Ce dispositif triangulaire est fragilisé par l'apparition de la Mort.

La scénographie rend compte de ce processus de division par l'usage d'une table de banquet se scindant en triangle pour à la fois énumérer et commenter les assauts de Don Juan et témoigner du désordre amoureux.

Synopsis

Une assemblée en grand deuil semble pleurer la mort de Don Juan, tandis que celui-ci s'éclipse pour aller jouer la sérénade sous les fenêtres d'Elvire. Il est sur le point de gagner sa confiance, lorsque son père, le Commandeur les surprend. Don Juan l'affronte en duel et le tue avant de s'enfuir. Plus tard, au cours d'un banquet, on retrouve Don Juan entouré de ses maîtresses, voltigeant de l'une à l'autre. La fête bat alors son plein, chacune cédant au charme du libertin, pendant que celles qu'il a délaissées pleurent. La mort est l'une d'entre elle, Don Juan n'écoute pas son avertissement, et lorsque de violents coups sont frappés, et qu'entre le spectre du Commandeur, Don Juan s'avance à sa rencontre et l'invite crânement à sa table. Le spectre refuse tout en le conviant à lui rendre visite au cimetière. Ce dernier accepte par bravade. Il fait nuit, Don Juan arrive au cimetière où l'attend la statue du Commandeur. Elle l'incite, à se repentir, mais en vain. Alors, le spectre lui tend la main, tandis qu'apparaissent des furies qui le condamnent aux tortures de l'enfer. Sous ses pieds la terre s'ouvre pour l'engloutir.

Cette adaptation chorégraphique est une relecture de l'œuvre de Don Juan, dépouillée de toute reconstitution historique, mais désireuse de s'accorder aux passions humaines d'aujourd'hui. Thierry Malandain donne priorité au corps dansant, à sa fragilité, sa force, sa sensualité, c'est pourquoi les seize interprètes de ce ballet sont rompus à la technique de la danse classique, mais dans une expression actuelle.



Interview de Thierry Malandain

Clarc : Votre spectacle est composé de deux pièces : "Les Petits riens" et "Don Juan". Pourquoi votre choix s'est-il porté sur ces œuvres ?

Thierry Malandain : Dans mon travail, j'essaie d'alterner des créations originales qui partent d'un sujet qui m'est propre et des relectures d'œuvres du répertoire chorégraphique. Je ne m'étais encore jamais penché sur le répertoire du 18^{ème} siècle. Donc c'est une façon pour moi d'apprendre mais aussi de prolonger ces œuvres par rapport au public qui, à 99,9%, ignore tout de l'histoire de la danse. Les gens le prennent comme un spectacle pur. Mais les connaisseurs jouent avec le vocabulaire, l'histoire, les références. Car il faut savoir que "Les petits riens", ballet plutôt plaisant, et Don Juan plutôt sérieux, appartiennent tous deux au ballet d'action.

Qu'est-ce qu'un ballet d'action ?

Thierry Malandain : C'est un genre apparu à la fin du 18^{ème} siècle. Avant, la danse était exclusivement utilisée comme un divertissement. Mais à partir du ballet d'action, certains chorégraphes ont revendiqué le fait que la danse pouvait aussi exprimer des sentiments ou des actions. Donc les chorégraphes ont créé leur propre argument ou se sont référés à des auteurs dramatiques comme Molière, auteur de Don Juan.

Est-il facile de rendre gracieux un personnage comme Don Juan ?

Thierry Malandain : Notre Don Juan n'est pas si détestable. Mais notre spectacle est un peu bizarre. Il est surtout élaboré à partir de variations sur le thème de Don Juan. Au niveau du décor, il n'y a qu'une grande table, qui sert de table de banquet et de tombeau et qui s'éclate en 8 tables triangulaires. Pour moi, elle pose la base d'une espèce de relation à trois, entre Don Juan, la femme et la mort ou Don Juan, la femme et l'amour. Mes explications sont un peu intello. Et c'est tout le problème de mes ballets. Ils sont facilement accessibles mais si on creuse, il y a des couches qui sont matières à débat. Sur le plan de la danse mais aussi sur le plan des réflexions. Car même si je ne suis pas un intello, je ne peux pas faire des choses gratuitement.

Comment décririez-vous vos chorégraphies ?

Thierry Malandain : Au niveau du style je mêle le classique au contemporain. C'est une danse accessible mais pas du tout pédagogique. Quand je pense chorégraphie, je ne pense pas public. Pourtant, il y a dans ma façon de faire quelque chose qui fait que le public est pris en considération. C'est le mystère de la création... Et venant de la vieille école, je ne suis pas un chercheur à tout crin. Je me moque d'innover ou pas. Je fais ce que j'ai à faire, c'est tout.

Parlez nous de votre processus de création des pas...

Thierry Malandain : Si on prend l'exemple de Don Juan, il y a d'abord un long travail personnel de lectures et de documentations. Après, dans le studio, j'oublie tout ça. C'est le contact avec les danseurs et la musique qui génèrent la chorégraphie. Je n'écris rien auparavant. Je fais tout directement avec les danseurs mais je ne leur demande pas d'improviser.

Qu'est ce qui fait le succès du Ballet Biarritz ?

Thierry Malandain : Le public jeune est séduit par la dynamique. Notre danse, tout en étant gracieuse, est à la limite du sportif. Et les physiques de la compagnie sont un peu atypiques. Ça dérouté les gens car ils ont l'habitude de voir des danseurs classiques très stéréotypés : même physique, même taille, même poids. Dans notre compagnie, il y a des grands, des petits, des forts, des minces. En fait ce qu'on voit, ce sont des gens. Des gens qui dansent bien, mais des gens. Ça séduit beaucoup le public et notamment les hommes.

au fait que ce qui compte c'est demain. Que faire un ballet c'est dur et que celui qui est à faire est toujours une souffrance.

Extraits de presse

“Don Juan” / Christoph Willibald Gluck

« Tous les danseurs portent l’expression et la virtuosité corporelle à leur apogée. Ils se lancent à la conquête de l’espace avec un talent qui me surprend chaque fois que je vois le Ballet Biarritz, une compagnie solide dirigée avec une grande maestria par Thierry Malandain. »

El Diario Vasco / Idoia Lecumberi

« La chorégraphie de Malandain fourmille de détails intelligents, à l’image de ses mains qui semblent des éventails agités par les danseurs. Il est d’une rare générosité. Son amour de la danse en fait une espèce rare. »

Les Echos / Philippe Noisette

« Malandain y dévoile toute sa sensibilité en assemblant la somptuosité d’un mouvement baroque à l’angularité d’une grande table qui se décompose en triangles tout au long du ballet. Les danseurs y sont exaltants. »

Il Giornale di Vicenza

« L’originalité et la cohésion de cette nouvelle chorégraphie que Malandain fait vibrer à l’unisson de la musique en mettant merveilleusement en valeur la plastique corporelle de ses danseurs confortera avantageusement le succès grandissant de la troupe sur les meilleures scènes mondiales. »

La Semaine du Pays Basque / Alexandre de la Cerda

« A remarquer le soin apporté à la mise en scène, la pureté de tous les mouvements, avec comme point fort les remarquables lumières qui enveloppent avec netteté les phases émotionnelles des deux pièces et contribuent à la création des puissantes images obtenues. »

Artez / Carlos Gil

Danse
« Mozart à 2 » de Wolfgang Amadeus Mozart
Par le Ballet de Biarritz/Thierry Malandain

Mercredi 13 février à 20h30 au Forum (durée 30 mn)

Wolfgang Amadeus Mozart (1756.1791) est l'auteur d'une œuvre féconde partagée entre l'illustration d'un idéal galant emprunt de légèreté et de sensualité et des pages plus graves ; témoignage des fluctuations de sa vie intérieure et d'une incessante poursuite d'un absolu toujours perfectible. Pourtant, rien de cérébral chez ce « génie instinctif » qui composait comme l'oiseau chante et dont le nom attaché à la grâce, rayonne. Sans doute parce que nulle musique ne traduit davantage la diversité des émotions humaines. Des sentiments que la danse souhaite ici incarner avec « Mozart à 2 ».

Mozart à 2

En 1997, quelques pages tirées de concertos pour piano de Mozart permirent de créer les duos d'un spectacle intitulé « Bal Solitude ».

Il s'agissait alors de rendre compte d'épisodes amoureux dans le contexte d'un bal, lieu propice à la fête mais révélateurs des solitudes lorsque l'amour ne rime pas avec toujours. C'est cette physionomie changeante d'un sentiment qui se mesure parfois à l'ampleur du manque qui est abordée.

Cinq couples explorent passions et tourments, des duos sensuels et intimes où musique et libertés des corps s'entremêlent.





Thierry Malandain, danseur puis chorégraphe

Après avoir reçu l'enseignement de Monique Le Dily, René Bon, Daniel Franck, Gilbert Mayer et Raymond Franchetti, c'est successivement à l'Opéra de Paris (Violette Verdy), au Ballet du Rhin (Jean Sarelli) et au Ballet Théâtre Français de Nancy (Jean-Albert Cartier-Hélène Traïline) que Thierry Malandain mène sa carrière d'interprète.

Plusieurs fois lauréat de concours chorégraphiques (Prix Volinine en 1984, Prix du Concours International de Nyon en 1984 et 1985), il met un terme à sa carrière de danseur en 1986 pour fonder la Compagnie Temps Présent. Celle-ci s'installe à Elancourt dans le département des Yvelines, puis à Saint-Etienne en qualité de "Compagnie Associée" à l'Esplanade Saint-Etienne Opéra. Durant douze ans à la tête de cette Compagnie, son travail sera distingué par le Prix de la Fondation de la Vocation, le Prix de la Fondation de France, le Prix de la Fondation Oulmont et le Prix "Nouveau Talent" de la SACD.

En 1998, lors de sa création, il est nommé par le Ministre de la Culture Madame Catherine Trautman à la direction du Centre Chorégraphique National - Ballet Biarritz.

Thierry Malandain est l'auteur d'une soixantaine de chorégraphies dont plusieurs sont au répertoire d'autres Compagnies : Sadamatsu Hamada Ballet Company, Ballet Florida, Aspen Santa Fe Ballet, Singapore Dance Theatre, Ballet Contemporaneo de Caracas, Opéra du Caire, Ballet Royal des Flandres, Ballet Royal de Wallonie, Ballet de Genève, Ballet du San Carlo de Naples, Ballet National de Bordeaux, Ballet du Rhin, Ballet du Nord, Ballet National de Nancy, Ballet de Nantes, Ballet de Nice, Euro Ballet du Luxembourg, Ballet du Staatstheater de Karlsruhe, Ballet National Tunisien, Ballet du Capitole de Toulouse, Europa Danse, Ballet Junior de Genève, Ecole du Ballet Royal des Flandres, CNSM de Lyon, CNSM de Paris, Jeune Ballet du Québec, Jeune Ballet International de Cannes.

Ses incursions dans le domaine du théâtre lyrique sont aussi importantes, telles ses collaborations avec Robert Fortune (Cendrillon, Orphée aux Enfers, Candide), Peter Busse (Capriccio), Alberto Fassini (Aïda), Jean-Louis Pichon (Richard Coeur de Lion, Hérodiade), Frédéric Pineau (La Poule Noire).

Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres, Thierry Malandain assure la direction artistique du Festival International de Danse de Biarritz *Le Temps d'Aimer* de 2000 à 2004. En 2004, il est nommé aux *Benois de la Danse* au Théâtre Bolchoï de Moscou et reçoit à Cuba le Prix de la Critique du meilleur spectacle étranger au 19^{ème} festival International de Ballet de La Havane

Le Théâtre Lucernaire et la Compagnie Théâtre en Fusion présentent

INCONNU À CETTE ADRESSE

de **Kressmann Taylor** (traduction Michèle Lévy-Bram)



Avec
Xavier Béja
Guillaume Orsat
François Perrin
(violon alto)

1932 : Munich ...

... San Francisco

Mise en scène : **Xavier Béja**

Lumières : **Charly Thicot**



LUCERNAIRE

SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE PARIS MAIRIE DE PARIS
53 RUE NOTRE DAME DES CHAMPS 75006 PARIS • www.lucernaire.fr • 01 45 44 57 34

21 h 30
A PARTIR DU
22 MARS 2006
du mardi au samedi
dimanche à 17h

Kressmann Taylor
Avec Xavier Béja, Guillaume Orsat, François Perrin (violon alto)
Mise en scène Xavier Béja
Lumières : Charly Thicot

Théâtre
«Inconnu à cette adresse » de Kressmann Taylor
Par la compagnie du Théâtre en Fusion

Mardi 4 mars 2008 à 20h30

A propos de « Inconnu à cette adresse » de Kressmann Taylor

Martin Schulse, Allemand et Max Eisenstein, juif Américain, sont associés et tiennent tous deux une galerie de peinture à San Francisco, *la galerie Schulse-Eisenstein*. Une forte complicité les unit. Ce sont deux vrais amis, deux frères. Au début des années trente, Martin souhaite rentrer en Allemagne. Ils commencent une correspondance épistolaire le 12 novembre 1932. Elle s'achèvera le 3 mars 1934. Les deux amis s'échangeront près d'une vingtaine de lettres.

Les premières lettres sont chaleureuses, passionnées. Puis, en juillet 1933, Max exprime ses doutes et son malaise face à la situation politique en Allemagne .

*Qui est cet Adolf Hitler qui semble en voie d'accéder au pouvoir en Allemagne? Ce que je lis sur son compte m'inquiète beaucoup, écrit-il inquiet, à son ami allemand. Martin, qui est fasciné par le dictateur, répond à son ami juif et avoue un mélange d'admiration et de doute : **Franchement, Max, je crois qu'à nombre d'égards Hitler est bon pour l'Allemagne, mais je n'en suis pas sûr (...). L'homme électrise littéralement les foules ; il possède une force que seul peut avoir un grand orateur doublé d'un fanatique. Mais je m'interroge : est-il complètement sain d'esprit ?***

Un jour pourtant sa décision tombe comme une sentence : *« Ici en Allemagne, un de ces hommes d'action énergiques, essentiels, est sorti du rang. Et je me rallie à lui. »*

Une fracture irréversible se crée entre les deux amis ; Martin demande à son fidèle ami de stopper leur correspondance, en déclarant : *« Le Juif est le bouc émissaire universel. Il doit bien y avoir une raison à cela ... »*

Au nom de leur amitié, Max insiste. Il demande même à Martin d'aider sa petite soeur Griselle, qui est actrice dans un théâtre de Berlin... Quand les lettres qu'il adresse à Griselle lui reviennent, tout bascule irrémédiablement. Max répondra au Mal par le Mal...

Ces lettres nous racontent à leur manière comment l'Histoire peut s'introduire dans les destins particuliers et les emporter. Pas de commentaires, pas d'analyses dans ce roman qui se lit comme un journal intime à deux voix.

A propos de la pièce

Les clés du succès de cette œuvre sont à chercher dans l'incroyable intensité de cette nouvelle, à la fois dans son style épuré, mais aussi dans son suspens, et surtout par son sujet lui-même :

- **l'anéantissement d'une amitié entre deux hommes, une tragédie intime faite de haine, de mort et de vengeance.**
- **la montée de l'antisémitisme en Allemagne avec l'avènement du nazisme.**

Le metteur en scène, Xavier Béja ne prétend pas un éclairage nouveau par cette mise en représentation de «Inconnu à cette adresse », mais plutôt **éclairer totalement le texte, le mettre en lumière avec force et simplicité** : sur scène deux comédiens et un violoniste.

De part et d'autre de l'espace scénique, deux fauteuils, style fauteuils anglais cossu, confortable, voire imposant se font face, car il s'agit bien **d'un face-à-face mortel et sans issue.**

Au centre, un musicien sur un haut tabouret, c'est le **musicien-observateur, l'arbitre du désastre.**

Auprès de chacun des deux fauteuils, une table basse avec une lampe de chevet, que Max et Martin allument ou éteignent eux-mêmes, de cette façon **la lumière devient le signifiant majeur de leurs rapports.**

De la musique yiddish, mais aussi Bach, Strauss, Brahms et quelques accents musicaux viennent appuyer le texte par endroits et affirmer sa dimension dramatique. La parole est nette, dépouillée et **le drame va crescendo.**

Il n'y a pas non plus de jugement sur les personnages : Martin est arriviste, lâche et criminel, mais la vengeance de Max est machiavélique et épouvantable. Chacun révèle tour à tour sa noirceur et sa détresse. A la fin Max est vengé, mais détruit...

Pour Xavier Béja, ce spectacle se veut simple et léger dans sa conception, mais fort, épuré et sans concession pour que **résonne ce texte au plus profond de chacun.**



Une parole qui tue

... Dans son adaptation et sa mise en scène, **Xavier Béja a su habilement, et avec une élégance évidente, tirer parti des éléments intensément dramatiques de cette nouvelle fulgurante.**

... **Xavier Béja** (Max) et ses partenaires de jeu, **Guillaume Orsat** (Martin) et **François Perrin** (au violon), réussissent à rendre admirablement cette extraordinaire résolution, cet improbable mouvement parabolique qui engendre une véritable césure dans l'échange entre les deux personnages...

La première impression de fausseté délibérée, peut-être déjà mâtinée d'une certaine hypocrisie, se trouve justifiée par une descente au cœur de l'intimité et de la vérité d'un tragique authentiquement théâtral...

Le support épistolaire, qui avait été négligé au profit de la forme conversationnelle du face-à-face au début du spectacle, prend dès lors tout son rôle et instaure une distance significative et rendue sensible par un rythme à la fois plus lent et plus lourd et très habilement, c'est **François Perrin, l'homme au violon, qui fonctionnera comme une sorte de go-between entre le silence de l'un et l'excès de l'autre.**

Émerge enfin dans un dispositif scénique où la lumière, et en l'occurrence l'ombre, joue pleinement son rôle, la figure outragée mais impassible (celle de la Loi mosaïque ?) **d'une sorte de mort-vivant, qu'incarne Xavier Béja avec beaucoup d'intensité** (timbre plus grave, voix cassée, regard perçant) devant l'indécence des récriminations tantôt amères, tantôt doucereuses de Martin auquel **Guillaume Orsat prête toute l'amplitude de son registre pathétique.**

Quand résonne le second « Adressat Unbekannt » (« Inconnu à cette adresse ») qui boucle définitivement le cercle tragique de la violence et de la vengeance, s'achève, dans une impression de douloureuse vacuité, **un spectacle intense et sans doute moins illustratif que pensif.**

Yvon Le Scanff - le 27 mars 2006

froggy's delight

Transcendés, Xavier Béja et Guillaume Orsat incarnent de manière à la fois très sensible et très impliquée l'éternel tourment d'Abel et Caïn. Ils sont tout simplement remarquables.

MM - le 28 mars 2006

✂ INCONNU A CETTE ADRESSE de Kressmann Taylor.

Les deux comédiens abordent leur personnage respectif avec une indéniable conviction, tour à tour chaleureux, persuasifs ou blessés. Entre eux le musicien ponctue l'évolution en d'indispensables respirations sonores, témoin impuissant de ce à quoi il assiste. La scénographie est sobre : deux fauteuils qui de la cour au jardin se font face et quelques jeux de lumières afin de compléter le propos. Beaucoup de spectateurs connaissaient déjà le texte et une cohésion parfaite englobait salle et scène. Ce cas d'amitié trahie ne fut hélas pas unique. Peut-on accuser Max d'avoir voulu se venger ? Mieux vaut conclure que Martin n'a fait que payer les conséquences de son attitude. Ceux que l'on désigna sous le nom de Justes ne furent pas nombreux ce qui valorise d'autant leur existence.
Un travail admirable, à ne pas manquer !

Scymone Alexandre – le 30 Mars 2006

Télérama

TT

... Tiré d'un roman épistolaire concis de Kressmann Taylor qui fit, à sa sortie il y a quelques années, forte impression, **le spectacle l'illustre avec force et sobriété.**

Joshka Schidlow – le 12 avril 2006



C'est une pièce épistolaire, genre toujours difficile à mettre en scène. **Le parti pris de Xavier Béja est excellent** : faire comme si les deux personnages se parlaient vraiment. Ils échangent leurs lettres mais se regardent dans les yeux. Cela enlève le côté conventionnel de l'oeuvre et permet plus d'émotion. **Guillaume Orsat et Xavier Béja lui-même sont parfaits dans leur personnage. Le spectacle m'a paru meilleur encore qu'à sa création à Paris.**

Jean-Luc Jeener – le 19 avril 2006

Le littéraire.com

Des livres et nous !

...Pour adapter ce texte, Xavier Béja choisit la simplicité, une économie de moyens qui repose sur la confrontation scénique des épistoliers absents, le jeu subtil de la lumière et la présence souvent juste d'airs de violons nostalgiques ou tendus : et ça marche ! **Car les acteurs sont tous deux saisissants**

de justesse, de profondeur, de subtilité d'interprétation dans ce face-à-face tragique ! (...) La chose prend admirablement, avec l'avancée de la catastrophe, le jeu se densifie, l'intensité dramatique est là et **le spectateur se voit exténué par la tendresse comme la violence de ces lettres incarnées en ces deux hommes, possédant littéralement ces acteurs qui savent jouer toutes les palettes émotionnelles – depuis la rage jusqu'à l'effroi – avec une force saisissante ! (...)** Un texte nécessaire pour rappeler la fragilité de la bonté humaine face à l'horreur de l'Histoire, servi par une interprétation de grande qualité !

Samuel Vigier - le 20 avril 2006

CAMILLE BAZBAZ



Chant & Orgue : Camille Bazbaz
Batterie : Christiane Prince
Basse : Viryane Say
Guitares : Jérôme Perez
Percussions : Fabrice Colombani

Chanson (reggae/soul) Camille Bazbaz

Mercredi 19 mars à 20h30 – au Forum

Camille Bazbaz

Camille Bazbaz n'est pas un nouveau venu dans le paysage de la chanson française. Cet autodidacte fut longtemps le leader du « **Cri de la Mouche** », groupe de la scène alternative française qui eu son heure de gloire dans les années 80.

Il se lance dans une carrière solo et sort son premier album en 1996 «**Dubadelik** », il invente un style musical épuré dont la trame de fond reste le reggae, en alchimie avec la soul et le blues, où l'humour et la séduction tiennent déjà une place importante ». Son deuxième opus « **Une vie de chien** » paraît en 2000.

Il devient aussi le grand complice du réalisateur **Pierre Salvadori** et signe les bandes originales de certains de ses films : « **Comme elle respire** » en 1997, « **Les Marchands de sables** » en 2000 et « **Après vous** » en 2002, dans lequel joue **Sandrine Kimberlain**, pour laquelle il composera deux musiques de son album « **Manquait plus qu'ça** ».

En retour la comédienne lui offre deux chansons sur son troisième album « **Sur le bout de la langue** » sorti en 2004.

Cet album est disque d'or et révèle au grand public sa voie mélodieusement éraillée et les rythmes envoûtants influencés par les musiques noires américaines. Ces thèmes d'inspiration sont toujours l'amour, les filles, les ruptures, mais ils sont traités avec une plus grande maturité, une sensualité vraiment troublante. **Camille Bazbaz** s'installe donc au sein de la nouvelle scène française.

Son dernier album « **Le bonheur fantôme** » vient de sortir en mai 2007, il a été enregistré en partie à Kingstone en Jamaïque avec la participation de **Dunbar&Robbie Shakespeare** ;

On trouve sur cet album des chansons gaies, des chansons tristes, des guitares électriques, des violons, de l'amour, du sexe, des caresses, le tout enrobé de percussions.

Se revendiquant très sentimental et un brin mélancolique, **Bazbaz** se raconte, parle d'amour de sensualité et des femmes. Sa voix posée avec émotion sur des morceaux épurés fait plonger dans une atmosphère lancinante, voir étourdissante, qui nous donne envie de se laisser aller, de s'évader.



Bazbaz sur de bonnes bases

Avec «le Bonheur fantôme», le chanteur parigot signe un quatrième album insolite, sous influence jamaïcaine.

Par Ludovic PERRIN, Libération

QUOTIDIEN : samedi 26 mai 2007

Camille Bazbaz CD : «le Bonheur fantôme» (Sony BMG).

Depuis le manifeste gainsbourien *Aux armes et coetera* (la Marseillaise jamaïcaine), le reggae est une sorte d'idéal de la chanson française, attesté de Lavilliers (*Pigalle la blanche*) à Pierpoljak (*Kingston Karma*) via Le Forestier (*Passer ma route*). Bazbaz tâte du reggae au moins depuis qu'il a découvert The Clash reprenant *Police and Thieves* (1977, Junior Murvin et Lee Perry). A l'époque, il jouait de l'orgue dans un groupe qui faisait du bruit, le Cri de la mouche. Il avait des cheveux dans tous les sens et vivait à tombeau ouvert. Après quelques tournées *sex, drugs and rock'n'roll*, le bassiste du groupe a vendu son Ampeg, le chanteur (Tomawak) est tombé d'un toit en pleine exploitation de son premier album solo et le guitariste (Alexandre Azaria) a réalisé des albums pour Indochine et des musiques de film pour Luc Besson.

Légende. Quant à Camille Bazbaz, il a continué de composer (à trois doigts) sur son orgue (vintage) ce rêve de lycéen maquettant l'année du bac chez Coluche, rue Gazan, filles en tenue léopard, bar à gogo et contrats en perspective (Virgin) pour le groupe de copains. «*Librissime, je vois très bien comment j'aurais pu faire de la musique au Moyen Age, s'envisage Camille Bazbaz. Même si je n'avais pas été inséré dans le système médiéval. Le système attend des artistes qu'ils soient fous et normaux, alors que ça exige un endroit entre la réalité et le rêve, le tout étant de ne pas se perdre dans l'un ou dans l'autre.*»

Si l'on raconte tout cela, la manière dont ce fils de Juif libanais exilé au milieu des années 60 fuyait les rallyes du XVIe à Paris, ce n'est bien évidemment pas dans l'espoir d'entretenir une légende percutée en plein vol. Mais parce que ce type au second plan, qui collait des pastilles sur son clavier pour apprendre à en jouer, vient de réussir un album à la croisée de ce qui fait Paris à Ménilmontant et la Jamaïque à Kingston.

Quatorze chansons dont on ne sait si c'est la mélodie qui raconte l'histoire ou le texte qui fait la mélodie. Un album, le quatrième, portant à maturité un parcours qui a accueilli Joey Starr (premier titre en solo, *Finger in the Noze*, 1996), Pierre Salvadori (de *Comme elle respire*, 1997, à *Hors de prix*, 2006, quatre musiques de films), Sandrine Kiberlain (trois titres sur son premier album, en 2004), entre autres collaborations avec l'electro-rock de Scratch Massive.

«Equilibre». La différence avec les promesses du précédent disque de Bazbaz, *Sur le bout de la langue*, consiste en la collaboration avec Winston McAnuff, déjà concrétisée sur le projet commun *A Drop*, il y a deux ans. Première rencontre à Ménilmontant. Fâcherie : «*Je lui avais préparé des morceaux. Quelle prétention de ma part, expliquer à un Jamaïcain le reggae !*» Réconciliation. S'envolent dix jours pour Kingston, fument, jouent, ont des révélations devant la tête de Harry Potter («*Mais c'est John Lennon !*»). Sly and Robbie, la rythmique culte, de Peter Tosh aux Stones, jouent sur *Dis-le* et *Iliennes*. Les autres titres (*Sans toi, Mon Allumette, Tout ce que tu veux, Ritournelle* en duo avec Nina Morato...) ont été enregistrés avec le groupe de tournée, piano rhum, mélodica, guitare et percus, doigts de pied en éventail, entre Saint-Ouen et Paris.

Ce sont, sur des textes de Camille Bazbaz, Chet, Philippe Tressol, Pierre Salvadori et Jacques Lanzmann (ex-parolier de Dutronc, pour *Egérie*), des promesses de dernier verre, retour au

bercaïl, repos, ironie de soi, le regard perdu loin derrière la glace des comptoirs. Des rêves qui ressemblent à «*une petite vie tranquille avec famille et parties de pêche entre copains au bord du ruisseau. Un fantasme de l'équilibre*», conclut Camille Bazbaz, 40 ans, une coupe grisonnante à la Eraserhead et un premier enfant né avec son disque

Evidemment qu'on l'aime bien, l'ex-clavier du Cri de la Mouche. Qu'on apprécie ses rythmes soul et reggae, sa sensualité nonchalante, son allure de poulbot bohème, la casquette vissée sur la tête et les doigts baladeurs sur les touches de son piano électrique. Evidemment qu'on applaudit l'originalité de ses mots et de sa musique, alors que tant d'autres s'épient et se copient. Lui, au moins, suit une route très personnelle, dont il continue d'affiner le tracé dans ce quatrième album solo. La voix y chaloupe plus que jamais sur des musiques de la Jamaïque ou des Etats-Unis. Bazbaz y flirte même avec les négro spirituals... Ce qui n'a rien d'étonnant, tant son disque est une célébration. Célébration païenne de la femme et du désir, ponctuée de raccourcis aussi audacieux qu'éloquents. «*Je ne suis qu'un con d'homme dans un con de femme* », susurre l'animal, le sourire au bord des lèvres. On sourit avec lui. Tout en regrettant que ce disque entêtant soit un peu trop long, et finisse par tourner en rond. Mais si l'on élague ses redites, ne restent alors que les branches les plus vigoureuses, morceaux de choix servis par des musiciens d'exception, et une réalisation d'une absolue finesse.

Valérie Lehoux, Télérama

CLOWN RÊVEUR

PAR FRANÇOIS DELÉTRAZ

CAMILLE BAZBAZ

Chanson
« Le Bonheur fantôme »
Columbia

DANS L'UNIVERS MUSICAL, Bazbaz est le type même de l'électron libre. Ce qui « n'est pas une démarche, mais une fatalité », comme faire de la musique, qui est, dit-il, sa manière de « vivre dans le monde ». Après des ventes confidentielles, puis un troisième album promu disque d'or, le voici avec son quatrième bébé, *Le Bonheur fantôme*. Un titre à l'image du personnage, insouciant mais anxieux, mélange de dérision, d'humour, de finesse et parfois de détachement : « Vivre doit être une dérision », insiste-t-il, surpris que certains veuillent « vivre sérieusement alors que la vie n'est pas éternelle ». Mais cette dérision n'empêche pas la nostalgie – sa mère décédée, l'enfance perdue. Une succession de 14 titres pour des touches de vie, 14 petits cadeaux pour séduire une fille. Avec son nom, Bazbaz, qui a eu « son influence dans la différence », un nom de clown pour métier de clown, de saltimbanque, avec tout ce que cela comporte de paillettes. Un nom qui a dérouté tout le monde, sa mère la première, qui s'appelait Blanchet. S'il reconnaît sa fascination pour le reggae et parle avec tendresse de la Jamaïque, Bazbaz admet que chanter en français lui est difficile – le vocabulaire, les mots dans la bouche, le larynx – et s'alarme de la dictature des textes. « Faut pas confondre Baudelaire et Gainsbourg. La musique est un vecteur suffisamment fort et un texte de chanson n'existe qu'avec la mélodie. » A 40 ans, papa depuis quelques jours, il ne ressent pas cette fameuse crise de la quarantaine, parce qu'il a fallu « tellement longtemps pour que l'on s'intéresse à moi » et qu'il a désormais un parcours derrière lui. « Je ne suis pas un nouveau venu qui a déchiré les charts. » L'heure n'est pourtant pas aux concessions : « Il est hors de question que je change une seule note de ma musique pour une raison non artistique ou pour une raison autre que celle du cœur. »

Organiste hors pair, on ne sera pas surpris qu'il ne joue pas dans les églises, « à cause du statut sacro-saint de ces lieux ». Et s'il n'a jamais osé, c'est qu'en toute humilité il dit interpréter de la musique d'« analphabètes », comme le rock et le blues. « Je serais bien incapable de jouer un requiem. La musique est ma foi, ma morale, mon code. » Cet obsédé de la littérature française, qui reconnaît s'être retrouvé dans les *Confessions* de Rousseau, déteste tout ce qui est franchouillard, et, s'il utilise un accordéon, c'est pour jouer une mélodie orientale ! Mais par-dessus tout, « l'important est d'être libre, pour ne pas être formaté. Alors on se bat, on en pleure, on veut quatre albums, et on ne fait pas de concessions par rapport à son rêve. La musique donne une chance à l'individu de s'inventer un monde meilleur sans faire la révolution. Les tires et les larmes nous appartiennent, je suis mon propre dictateur. » Alors il lance ses chansons comme de petites bouteilles que l'on jette à la mer jusqu'à ce que quelqu'un les trouve. Et les adopte. ■

Concert au Paris-Paris le 19 juin, puis tournée cet automne, notamment à l'Olympia le 8 novembre.



Camille Bazbaz : quatorze chansons pour séduire une fille.

x 7



le camion
Jazz

Le jazz club
qui tient la route

CAMION JAZZ Jam Session

Vendredi 28 mars 2008 à 20h30 – Salle du Pressoir

Poursuivre le travail entamé l'an dernier autour du jazz avec l'Ecole de Musique a été un souhait partagé. La « Jam Session » était l'un des moyens les plus adaptés pour continuer ce travail de sensibilisation au Jazz en permettant aux musiciens professionnels ou amateurs, débutants ou confirmés, de s'exprimer directement sur scène en étant acteur de leur propre soirée. Le concert est ouvert à tous les musiciens, alors osez franchir le pas pour partager des impros, des standards



« ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR »



Mise en scène, scénographie, lumières : Thomas Joly
Trivelin : Alexandre Dain
Le Maître de musique, le berger, la cousine : Emeline Frémont
Arlequin : Thomas Joly
Sylvia : Julie Lerat-Gersant
La fée : Charline Porrone

Régie générale : Dimitri Braconnier
Production-Diffusion : Françoise Simon
Production : La Piccola Familia, le Trident-Scène Nationale de Cherbourg-
Octeville

« Arlequin Poli par l'Amour » de Marivaux
Par La Piccola Familia

Mercredi 2 avril à 20h30 et jeudi 3 avril à 14h30 – au
Forum

Résumé de la pièce

Dans le palais de la fée est retenu prisonnier **Arlequin**, un jeune et beau garçon dont la fée est tombée amoureuse. Mais depuis quinze jours qu'il est là, rien n'y fait, la fée ne parvient pas à le séduire, d'autant plus qu'**Arlequin** se révèle être un jeune homme imbécile et rustre et que la fée est promise au grand enchanteur **Merlin** qu'elle doit épouser sous peu. Lors d'une promenade, **Arlequin** rencontre **Silvia**, une jeune bergère, ils tombent amoureux et **Arlequin** se métamorphose, il devient sensible, fin, courtois, il est « poli » par l'amour. Mais leur idylle est vite découverte par la fée qui, rongée par la jalousie, met en place un plan machiavélique : elle fait croire à **Arlequin** que **Silvia** l'abuse et menace de mort celle-ci pour qu'elle accepte de lui faire ce mensonge. Mais **Trivelin**, le domestique de la fée, lassé de ces frasques et de son infidélité envers **Merlin**, propose un plan pour la détrôner. **Arlequin** réussira à dérober la baguette magique des mains de la fée et à la destituer de ses pouvoirs afin de vivre sa destinée avec **Silvia**.

A propos de la pièce

« **Arlequin poli par l'amour** » est une pièce de jeunesse de **Marivaux**, elle est née de sa rencontre avec les comédiens italiens en 1720. Dans cette pièce, Marivaux exprime pour la première fois les grands thèmes qui alimenteront son écriture : **la découverte de l'amour, l'expression de la jalousie, la méprise, la fidélité, le malentendu, la manipulation, la trahison...**

Cette pièce, c'est une histoire de seuils, de passages : du monde de l'enfant à celui de l'adulte, de l'inconscient à la Raison, d'un pouvoir à un autre pouvoir.

C'est aussi un regard sur notre monde que nous propose Marivaux : jusqu'à quel point accepte-t-on la soumission à un pouvoir en place, jusqu'où abuse t-on de son pouvoir et jusqu'où supporte t-on les abus ?

Il y a derrière cette comédie les prémices d'une réflexion plus politique : la révolution, le soulèvement, la destitution, la fascination et le goût du pouvoir. La pièce a été écrite pour la **commedia dell'arte**, registre de jeu très codifié, mais la mise en scène ne reproduit pas ce jeu particulier, elle tend à ré-interpréter, voire ré-inventer.

La Piccola Familia

Etre né en 1981, 1982, 1983, 1984, 1985. Et se choisir une famille. Par curiosité, par goût « par affinités personnelles, électives, par choix, tendresse aussi, possible . » Et se choisir une famille pour tisser notre métier, pour filer notre art. Filer. Avancer. Chercher ensemble, ne pas trouver. Chercher ensemble et trouver seul. Dans un petit coin. Et construire une identité et se dépatouiller de tout ce qu'on a appris. Faire le tri. Jeter les vieux manuels, recycler les vieux matériaux. Travailler ensemble et puis se quitter un petit peu, se donner des nouvelles, aller voir ailleurs, s'envoyer une carte postale, mais toujours se savoir pas loin et accumuler un trésor au fil des rendez-vous de travail, un vocabulaire, et finir par se comprendre toujours plus vite et pouvoir aller plus loin et faire notre métier comme ça en exerçant notre art en le cherchant, juste, en 2006, avec comme valises nos identités d'un peu plus de 20 ans encore un peu en chantier, avec comme bagages nos un peu plus de vingt ans d'Histoire, partir à la recherche de notre théâtre et pas tout seul.



L'impartial

LE 2011 LES ANDELYS 11 72 22 51 01 33

HEBDOMADAIRE NORMAND D'INFORMATION

N° 7067 / JEUDI 31 AOÛT 2006

L'IMPARTIAL • JEUDI 31 AOÛT 2006 - 33

Sortir

GAILLON > DU 5 AU 8 SEPTEMBRE
AU CENTRE CULTUREL

Une petite famille de théâtre



■ Ils vous attendent du 5 au 8 septembre

La Piccola Familia continue son histoire de jeune compagnie avec les habitants de la Communauté de communes Eure-Madrie-Seine, en présentant sa nouvelle création *Arlequin Poli Par l'amour de Marivaux*.

Depuis le 1er Août, la Piccola Familia répète ce classique de Marivaux au centre culturel « le prieuré » de Gaillon : « C'est une chance pour une jeune compagnie de pouvoir disposer d'un lieu comme celui-là pour chercher et proposer un travail de qualité » se réjouit Thomas Jolly, metteur en scène de ce spectacle, teinté de féerie barroco-kitsch. Arlequin, jeune héritier, enlevé par une fée qui en est éperdument amoureuse, découvre l'amour en rencontrant Silvia, une jeune bergère. Arlequin est alors métamorphosé, il devient fin, sensible, il est « poli par l'amour ». Mais, la fée n'est pas dupe... S'installe alors une lutte de pouvoir qui engendre stratagème et machiavélisme.

« Il nous a semblé évident d'implanter notre compagnie dans l'Eure » explique Charline Portrone qui joue la fée.

En effet, suite à leurs formations d'acteur respectives, ces cinq artistes, aujourd'hui professionnels, envisagent de mener un réel travail de compagnie dans la région en proposant des formes artistiques qui mêlent théâtre, musique, danse...

Les premiers rendez vous qu'ils nous proposent, *Arlequin Poli par l'amour de Marivaux* auront lieu les 5 et 6 Septembre à 20 h 30, et les 7 et 8 Septembre à 21 h au centre culturel le prieuré/école de musique de Gaillon.

Mise en scène de Thomas Jolly, avec Alexandre Dain, Emeline Fremont, Thomas Jolly, Julie Lerat-Gersant, Charline Portrone.

Entrée libre. Nombre de places limité.

PARIS Normandie

www.paris-normandie.com

VERNON - LES ANDELYS
GISORS - MANTES
LUNDI 28 AOUT 2006

GAILLON

Marivaux sur la scène du Prieuré

C'est l'histoire de quatre comédiens, tous metteurs en scène, acteurs, auteurs. Musiciens aussi, à l'instar de Charline Porrone, talentueuse clarinetiste. Pendant trois ans, ils se sont séparés pour suivre chacun leurs propres parcours d'étudiants. Alexandre Dain mis à part ; il a intégré la troupe à sa création, en juin 2006. Thomas Joly sort du Théâtre National de Bretagne, Julie Lerat-Gersant de l'Académie de théâtre de l'Union de Limoges. Alexandre Dain et Charline Porrone ont suivi un parcours un peu plus, disons, chaotique. Mais tous sont devenus professionnels. Et dire qu'ils ont été séparés est un bien grand mot.

Fantaisie et critique

Car, « pendant les périodes creuses, comme les vacances », dit Charline, ils ont continué à travailler ensemble. « Et puis, avant de partir chacun de notre côté, on s'était promis qu'on bosserait de nouveau ensemble », raconte-t-elle. Depuis juin, c'est chose faite. Finie la compagnie du « Vague à l'Art ». Rejoints par Alexandre Dain, ils forment désormais la « Piccola Famiglia », la petite famille en italien. « Un changement de nom pour marquer le tournant. Pendant trois ans, on a connu diverses expériences et, maintenant, on les regroupe pour former une identité



Charline Porrone interprète le rôle de la fée dans la pièce de Marivaux, « Arlequin poli par l'amour »

artistique commune », explique Charline Porrone.

La première pièce sera un classique, « Arlequin poli par l'amour », de Marivaux. L'histoire d'une fée qui tombe amoureuse d'un jeune et beau berger. Elle le kidnappe et l'emmène dans son palais. Là, le berger se révèle être un rustre, un grossier personnage. En lui prodiguant son amour, la fée va-t-elle réussir à polir Arlequin ? « Une œuvre qui m'a beaucoup intéressé, raconte Thomas Joly. Elle parle à notre imaginaire, avec la fantaisie de la fée. Mais, en même temps, elle allie ce côté fantaisiste à une critique sur la société, sur la ques-

tion du pouvoir: jusqu'à quel point accepte-t-on de subir le pouvoir ? »

Après, il sera temps de se pencher sur une œuvre contemporaine, écrite par Julie Lerat-Gersant, « Piccola Mia ». « Pour mieux ancrer notre projet, on souhaite alterner des pièces classiques et contemporaines », conclut Thomas Joly. Gaillon marquera peut-être le départ d'une belle aventure professionnelle pour la « petite famille ».

JEAN-FRANÇOIS MATER



**Musiciens percussionnistes : Guillaume Hubert, Maxime Guillouet,
Jean-Philippe Barbatto
Compositeur : Jean-Michel Trotoux
Consultant cinéma : Alexis Mallet**

**Ciné Concert
PROJECSON**

« 4 » (création)

**Vendredi 11 avril 2008 à 14h30 et 20h30 – au cinéma
l'Entracte**

«4 » c'est l'alchimie de l'image, de la palette sonore et du jeu théâtral des percussions. Des sensations visuelles, des sensations auditives.

Le scénario de chaque court-métrage aborde la symbolique des quatre éléments, l'air, le feu, l'eau, la terre, de manière étonnante et ingénieuse. Ces éléments sont vus et proposés sous un angle singulier : l'air sera l'occasion de suivre les péripéties d'une nageuse, le feu traite de la culture du coton au Burkina Faso...

L'image est soutenue par la douceur ou la puissance des percussions liée à une écriture moderne et improvisée.



PROJECSON

CINE-CONCERT

PROJECSON est composé de trois musiciens percussionnistes. Un compositeur de musique, Jean-Michel Trotoux et un consultant cinéma, Alexis Mallet.



Guillaume Hubert, Maxime Guillouet, Jean-Philippe Barbato

PROJECSON utilise deux expressions artistiques.

Une expression visuelle, projection sur écran de réalisations cinématographiques, vidéos expérimentales, et films d'animations

Une expression musicale, essentiellement basé sur l'écriture moderne, contemporaine et l'improvisation

Actuellement, Projecson présente son spectacle 'DE L'AIR' comme avant-première à la création du spectacle « ELEMENTS »

Le spectacle 'DE L'AIR' a été joué au théâtre d'Hérouville Saint-clair (14) le 9 février 2007 dans le cadre de festival d'un soir puis le 25 Mars 2007 au cinéma Le Cabieu à Ouistreham (14) pour son festival du film.

La première du spectacle « ELEMENTS » sera jouée dans le cadre de la saison culturelle de la ville de Falaise, le 10 avril 2008.



PROJECSON

Présente le spectacle

« ELEMENTS »

Projecson interprète une création musicale

sur la projection de quatre courts-métrages

Le scénario de chaque court-métrage présenté dans le spectacle « ELEMENTS » aborde la symbolique d'un des quatre éléments, l'air, le feu, l'eau, la terre, ceci de manière étonnante, au point d'aiguiser la curiosité et de donner au spectateur l'envie d'en parler, d'échanger...

La projection ainsi que les intermèdes entre chaque court, est soutenue par le jeu musical des percussions, utilisant une large palette instrumentale. La douceur et la puissance sonore permettent une alchimie entre l'image et le spectacle scénique.

La première du spectacle « ELEMENTS » sera jouée dans le cadre de la saison culturelle de la ville de Falaise, le 10 avril 2008.

En amont du spectacle, un projet pédagogique sera proposé, en partenariat avec les établissements scolaires de la ville de Falaise (14) du niveau primaire et secondaire.

Quatre courts-métrages sont diffusés pour le spectacle « ELEMENTS »

DE L' AIR, réalisateur ALEXIS MALLET, *l'eau*

Une femme décide d'aller nager à la piscine. Mais rien n'est simple pour elle. Tout ce qu'elle veut, c'est de l'air.

CALICOT, réalisateur V.SARAH GUREVICK, *le feu*

Le film commence comme un documentaire sur la culture du coton au Burkina Faso, le ramassage, le filage et la fabrication du « calicot » jusqu'à sa destination finale...

(suite de la programmation en cours)

DE L'AIR

Synopsis

Une femme décide d'aller nager à la piscine. Mais rien n'est simple pour elle. Tout ce qu'elle veut, c'est de l'air.

Réalisation : Alexis Mallet
Support de projection : 35 mm Dolby SR
Début de diffusion : Avril 2004
Visa : n° 110532

Avec
Catherine Turlan

Réalisateur
Alexis Mallet

Scénario
Raphaël Didierjean

Producteur délégué
Patrick Chiuzzi
C. PRODUCTION CHROMATIQUES
42 RUE MALESHERBES
69006 LYON

Chef Opérateur
Frank Barbian

Ingénieur du son
Marianne Schoendorff

Montage
Lucie Lahoute

1^{er} Prix de la Région Rhône-Alpes

Sélectionné aux festivals de :
Grasse 2004 : **Prix du jury**
Nice 2004 : **Prix du public**
Paris (court18) 2004 : **Prix Beaumarchais SACD**
Le Mesnil le Roy 2004 : **Prix de la Ville**
Dijon 2004 : **Prix du scénario**
UGC Bercy Paris 2005 : **1^{er} Prix**



Caen 2004 (HC)
Saarbrücken (Allemagne) 2004
Pallavas 2004
Montréal 2004
Caen Guérinière 2004
Villeurbanne 2005
Mulhouse 2005
Lenola (Italie) 2005
Saint Génès Bellevue 2005
Nancy 2005
Cabrières-d' Avignon 2005
Rouen 2005
Méribel 2005

Le film a été acheté par :

France 3 diffusion le 10 avril 2006
PBS, chaîne de télévision publique couvrant les USA et le Canada
Vitagraph, chaîne de télévision en Italie

Les droits de DE L'AIR ont été achetés en mars 2005 pour 5 ans par le R.A.D.I., Réseau Alternatif de Diffusion coordonné par l'Agence du Court Métrage, diffusant des courts métrages en salle avant les longs métrages. Environ 300 salles sont adhérentes au RADI.

DE L'AIR a été retenu pour l'opération « un été au cinéma », initiée par le Centre national de la cinématographie dans le cadre de la politique de la ville.



Court-métrage

Réalisateur : **UN REGARD** – 2006 – CKD – 12' avec le soutien de la région Bretagne et du CG des Cotes d'Armor. En post production.

Réalisateur : **UNE LONGUE ET JOYEUSE RETRAITE** – 2006 – La Luna Production (Paris) en montage financier.

Réalisateur : **DE L'AIR** – 2004 – C Productions Chromatiques –
1^{er} Prix Région Rhône Alpes 2001 – Sélectionné aux festivals de Paris (Court18) 2004
Prix Beaumarchais – Grasse 2004 *Prix du Jury* – Nice 2004 *Prix du Public* - Dijon 2004
Prix du Scénario – Caen 2004 (HC) – Saarbrücken 2004 – Pallavas 2004 – Caen
Guérinière 2004 – Villeurbanne 2004 – Montréal 2004 – Mulhouse 2005 – *Prix de la Ville*
Le Mesnil Le Roy – Lenola (Italie) – Saint Génies Bellevue – Nancy 2005 - Rouen 2005 -
Cabrières-d'Avignon 2005 – Méribel 2005
Achat TV : France 3 / PBS (USA / Canada) / Vitagraph (Italie) /
Diffusion cinéma : RADI

Co-scénariste : **VOILE D'AUTOMNE** – 1997 - Lazennec Tout Court –
Diffusion : RADI, Jasmin d'Or festival de Grasse 1999, Prix du Public
Medicinema 1999

Réalisation : **LA-BAS VERS L'OCEAN** – 1993 – ACCAAN / Acsea / Sap.

Réalisation
documentaire

PRAGUE - série « Capitales de L'Europe Centrale » tournage 2007 – 52' – Beta Prod

PAPEETE - série « Capitales du Pacifique » – 2004 – 52' - Diffusion : RFO / Voyage

PORT-VILA - série « Capitales du Pacifique » – 2003 – 52' - Diffusion : RFO / Voyage

REUNION AU SOMMET – 2003 – 52' – Beta Prod / RFO Réunion – Diffusion RFO

UN SIECLE DE SEPARATION – 2002 – 52' – Beta Prod / ACCAAN –
Diffusion : RFO Réunion, Cityzen TV

DESTINATION CARGO - 2000 – 52' – C'est A Voir Production -
Diffusion : La 5^{ème}, Voyage, TSR, Canal Viajar, Télé Québec, RFO

9 EPISODES DE LA SERIE **ARTISANS DU MONDE** – 1998 / 1999 – 9X13' – Beta Production
– Diffusion : RFO Polynésie, RFO Nouvelle Calédonie

18 EPISODES DE LA SERIE **LE TOUR DE FRANCE DES METIERS** – 1997 / 1998 -
18X13' - Beta Production Diffusion : La 5^{ème}, Odyssée, Escales

Projectionniste &
programmateur

bénévole au cinéma Le Cabieu, salle classée Art & Essai, à Ouistreham (14)

Assistant-opérateur

LA Vème NOTRE DERNIERE REPUBLIQUE ? – 1998 – Diffusion : F5

CULTURE MUSCLE - UN JOUR A RUNGIS - CRENOM DE NOMS – 3X26' 1996 /
1997 – Axe Caméras – Diffusion : Reportage, TF1

Service Audiovisuel du Centre Régional de Documentation Pédagogique (CRDP) de Caen

Note biographique Alexis Mallet

Après des études d'arts plastiques, lettres modernes option cinéma et théâtre à l'université de Caen, je suis parti à Paris où, au fil des rencontres, j'ai intégré une équipe de reportage de la société Axe Caméra. Assistant opérateur de 1995 à 1998 j'ai ainsi participé à divers tournages pour la télévision. Expérience cruciale qui m'a permis de connaître les rouages des divers métiers gravitant autour d'une production.

Parallèlement, de part ma formation littéraire, j'ai toujours écrit des sujets de fiction et de documentaire. En 1997, Michel Gauriat de Beta Prod à Bourges m'a contacté pour remplacer un réalisateur sur un épisode de la série « le tour de France des métiers » diffusé sur la 5ème et Odyssée. Ce sera le premier d'une série de 27 épisodes (13 minutes chacun) qui me mènera dans toutes les régions de France jusqu'aux Dom-Tom – tournage en Polynésie Française, à La Réunion et en Nouvelle Calédonie avec RFO.

En 2000 je réalise un projet personnel me tenant à cœur de longue date sur l'univers des cargos : « Destination Cargo ». Mon premier 52 minutes pour la 5ème et Voyage. Trente jours de tournage à bord d'un porte-conteneurs de Hambourg à Hong Kong via le Canal de Suez. Michel Gauriat me confie ensuite la réalisation de deux 52 minutes de la série « Capitales du Pacifique » pour Voyage et RFO. C'est ainsi que je pars de nouveau à Tahiti pour réaliser « Papeete » et au Vanuatu pour « Port-Vila ». Voyages, rencontres inoubliables dans le Pacifique Sud.

Ces voyages sont une grande source d'inspiration pour mon travail sur la fiction.

2000 c'est aussi l'année où je propose à Raphaël Didierjean (avec qui j'avais co-écrit VOILE D'AUTOMNE court métrage réalisé en 1997 interprété par Rachida Brakni) de réaliser son projet de court-métrage intitulé DE L'AIR – film que lui ne souhaitait pas réaliser. Le film reçoit le soutien de la région Rhône Alpes fin 2001. Nous tournons en 2003 à Lyon et la copie zéro sort du laboratoire en avril 2004. Depuis le film tourne dans les festivals, a été acheté par F3, PBS (USA), Vitagraph (Italie) et a intégré le catalogue du RADI.

Toujours écrit par Raphaël Didierjean, j'ai réalisé UN REGARD en janvier 2006. Ce film a reçu une aide de la Région Bretagne et du Conseil Général des Côtes d'Armor. Il s'agit d'une rencontre amoureuse avec dans le rôle principal Morgane Moré.

Je suis, par ailleurs, projectionniste et programmateur bénévole du cinéma Le Cabieu à Ouistreham, salle classée art & essai dans le Calvados.

Alexis Mallet

CALICOT

Réalisateur : Virginie Sarah Gurevick

Réalisation, d'une trilogie : « To be or not to be, Baskets-cravate, le Caméléon » et de « Calicot »

Ecriture d'une vingtaine de courts métrage dont :

« Le mât de cocagne » édité chez MANGO éditions

« The Juda's Blues » nouvelle sélectionnée édité chez MANGO éditions

« The Juda's Blues » nouvelle sélectionnée au Concours Seine St Denis

« Calicot » lauréat du concours « 10 films contre le racisme »

Ecriture d'un long métrage « Jade »



synopsis

La culture du coton, le ramassage, le filage et la fabrication du "Calicot". Les rouleaux de tissus blancs sont amenés chez un couturier qui travaille avec sa mère à la fabrication d'un costume selon un modèle...

Le film commence comme un documentaire sur la culture du coton au Burkina Faso, le ramassage, le filage et la fabrication du « calicot » jusqu'à sa destination finale...

Film ingénieusement mené avec un message fort à l'encontre de l'injustice, message prouvant que le fruit de notre travail peut mener à notre perte.



Jean-Michel TROTOUX Compositeur

Dès le plus jeune âge, Jean-Michel Trotoux s'initie à la composition avec l'accordéon, son premier instrument avec lequel il obtient un prix d'excellence à 15 ans. A 13 ans, il commence la clarinette et suit en parallèle des cours d'écriture dans la classe d'Emmanuelle Haïm (chef d'orchestre du « Concert d'Astrée ») au Conservatoire de Caen. Dans ce même établissement, il obtient successivement une médaille d'or en formation musicale, en musique de chambre, en clarinette, ainsi qu'un prix d'excellence. En 1995, il suit des cours dans la classe de Philippe Cuper (super soliste à l'opéra de Paris) au conservatoire de Versailles où il obtient une médaille d'or en clarinette.

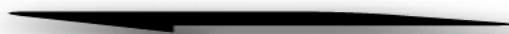
En 2001, l'ensemble « Clarinote » lui commande un opéra pour enfants « Le chant de la cité prospère ». Depuis 2003, en tant qu'interprète et compositeur, il travaille avec le groupe de musiques traditionnelles « Zic Zag » qui sortira son premier CD en mars 2006. En 2005, il rejoint la Cie A\Corps et participe à la création de La GargotTe. Il est sociétaire de la SACEM et certaines de ses partitions sont éditées chez Pierre Lafitan.

Travail pédagogique autour du spectacle « ELEMENTS »

Un projet pédagogique sur le thème de l'image et du son est soumis aux élèves du primaire (à partir de 7 ans) et du secondaire.

Le sujet des 4 éléments, l'air, l'eau, la terre et le feu pourra être exploité, il est aussi possible d'utiliser un large choix thématique autour du chiffre 4 :

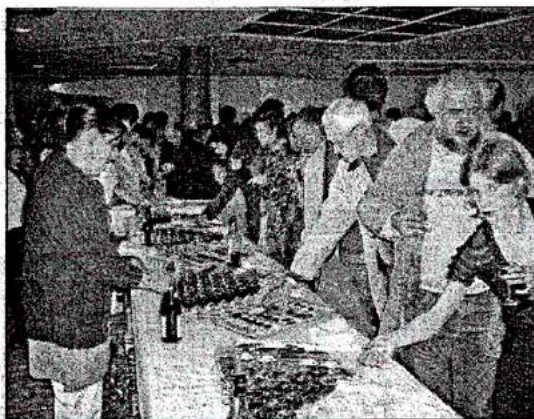
- 4 points cardinaux dans le monde : l'Orient, l'Occident, le Midi et le Septentrion.
- 4 vents : Eurus, Zéphyrus, Aquilo et Auster.
- 4 facultés de son âme : l'intellect, la raison, l'imagination et le sentiment.
- 4 degrés progressifs : être, vivre, apprendre et comprendre.
- 4 mouvements dans la Nature : l'ascendant, ou du centre à la circonférence; le descendant, ou de la circonférence au centre; le progressif ou horizontal, et le circulaire.
- 4 termes de la Nature : la substance, la qualité, la quantité et le mouvement.
- 4 termes mathématiques : le point, la ligne, la superficie, et la profondeur ou la masse.
- 4 saisons : l'hiver, le printemps, l'été et l'automne.
- 4 animaux sacrés : le lion, l'aigle, l'homme et le bœuf.
- 4 sortes de mixtes : les animaux, les plantes, les métaux et les pierres.
- 4 sortes d'animaux : ceux qui marchent; ceux qui volent; ceux qui nagent, et ceux qui rampent.
- 4 qualités physiques des corps : chaud, humide, froid et sec.



COUPURES DE PRESSE

Centre-ville

Trois minis concerts pour un concept novateur



A la fin de la soirée, les spectateurs ont pu rencontrer les musiciens et ainsi bavarder avec eux autour d'un buffet froid

Vendredi soir dernier, "La Saison musicale d'Hérouville" a présenté au théâtre la 1^{re} édition de "Festival d'un soir" qui a regroupé 3 minis concerts de Trio A Piacere, Diakhrôma et Projec'son, selon un concept novateur. "Notre région foisonne d'ensembles musicaux divers plus talentueux les uns que les autres. C'est tout naturellement que nous avons souhaité proposer trois d'entre eux ce soir pour 3 minis concerts d'une vingtaine de minutes chacun. Nous avons souhaité également qu'entre chaque concert les spectateurs puissent échanger avec les musiciens dans le hall du théâtre autour d'un petit buffet", précise Norbert Genvrin,

responsable de la saison musicale. Ainsi, c'est devant quasiment une salle pleine (près de 500 personnes) que le trio formé par Emilie Jacquin, Clara Guillaume et Fanny Leroy a interprété une œuvre de Johannes Brahms. Puis Diakhrôma, le chœur de chambre contemporain a interprété divers morceaux alliant effet instrumental, technologies nouvelles et mélanges de voix. Pour finir c'est au son du tambour de Gil que Jean-Philippe Barbato, Maxime Guilouet et Guillaume Hubert du groupe Projec'son ont emmené les spectateurs vers l'alchimie de l'image subtilement mêlée à une palette sonore composée vibra-xylophones, timbales, triangles, batteries, gong...

Centre ville

"Festival d'un soir" (vendredi 9 février au Théâtre)



La Saison musicale d'Hérouville présente **"Festival d'un soir"** le vendredi 9 février à 20 h 30 au Théâtre d'Hérouville.

"Trio A Placere" avec Emilie Jacquin, clarinette, Clara Guillaume, violoncelle et Fanny Leroy au piano ; **"Projec'son"** avec les percussionnistes Jean-Philippe Barbato, Maxime Guillouet, Guillaume Hubert et **"Diakhróma"**, un chœur de chambre contemporain sous la direction de Nicolas André.

Notre région foisonne d'ensembles musicaux divers, plus talentueux les uns que les autres. Dans ce nouveau concept de

Festival d'un soir, la Saison musicale vous propose de découvrir trois d'entre eux au cours de mini-concerts donnés au long d'une même soirée. Avec un seul billet, vous pourrez écouter tour à tour, un trio clarinette / violoncelle / piano, un trio de percussions au concept novateur avec vidéo et un chœur de chambre contemporain. A chaque interlude, un petit buffet vous sera offert dans le hall du théâtre.

• 8 euros tarif réduit et 12 euros emploi tarif. Renseignements 02 31 53 67 00. Réservations au 02 31 46 27 29. Théâtre d'Hérouville et billetterie Fnac, Carrefour.

Ouverture à partir du mercredi 12 septembre

Boulevard de la Libération - 14700 Falaise

Tél : 02 31 90 89 60

du mercredi au vendredi de 13 h 30 à 18 h et le samedi de 9 h à 12 h

Par téléphone : Les réservations doivent être réglées sous 72 h, au-delà, les réservations ne sont plus garanties.

Par courrier : **OMAC/Billetterie**

Hôtel de Ville - Place Guillaume le Conquérant - 14700 Falaise

3 jours au minimum avant le premier spectacle choisi,

vos réservations doivent être accompagnées :

- de la fiche réservation
- d'un chèque à l'ordre de l'OMAC
- d'un numéro de téléphone joignable en journée
- de la photocopie d'une pièce justificative pour le tarif réduit

Vos choix seront retenus dans la mesure des places disponibles.

Les billets sont à récupérer avant le spectacle.

Les soirs de spectacles : billetterie ouverte 45 mn avant le début

Pour certains spectacles

Location FNAC – Carrefours – Géants 08 92 68 36 22

Attention des frais de location sont demandés

POUR LES SEANCES ET GROUPES SCOLAIRES

RENSEIGNEMENTS & RESERVATION AUPRES DE L'OMAC

DU MARDI AU VENDREDI AU 0231416680

La billetterie est fermée les jours fériés

du samedi 22 décembre au mercredi 2 janvier inclus

et du mercredi 20 février au samedi 23 février inclus.

PLEIN TARIF : 12 €

François Rollin 17 € - François Lemonnier 7 € - Ballet Biarritz 20 €

TARIF RÉDUIT : 6,50 €

François Rollin 10 € - François Lemonnier 4 € - Ballet Biarritz 12 €

(moins de 18 ans, Etudiants, Rmistes, Demandeurs d'Emploi, Membre adhérent ODAC, Adhérents Festival OFF)

TARIF PRÉFÉRENTIEL : 8,50 euro

François Rollin 14 € - François Lemonnier 5 € - Ballet Biarritz 16 €

Forfait 5 places individuellement ou en groupe.

La Jam Session est à tarif unique 3 euro. Elle est gratuite pour les musiciens participants.

La Cart'@too est acceptée ainsi que les coupons ACEA.

Spectacles gratuits : D'Irque, La rencontre pour lire.

Les billets ne sont ni repris ni échangés sauf en cas d'annulation du spectacle.

Sauf cas exceptionnels, il est interdit de filmer, photographier, enregistrer.

Nos partenaires :



Avec le soutien de l'Office de Diffusion et d'Information Artistique de Normandie

